ASSOCIATION DES AMIS DU JARDIN BOTANIQUE DU COL DE SAVERNE.

85,grand'rue 67700 SAVERNE

T 03 88 91 21 00 Email jardinbotsaverne@ifrance.com

Créée en 1932 et inscrite au Registre des Associations
au tribunal d'Instance de Saverne sous le numéro 1145

COMITE 2003

Président Fondateur :	Emile Walter (1873 – 1953)
Président d'Honneur :	Paul Jaeger (1905 – 1999)
Président en exercice :	Albert Ortscheit
	85, grand'rue 67700 Saverne
Secrétaire :	Mathieu Ehrhardt
	5, route de Paris 67700 Saverne
Trésorier :	Richard Beckerich
	8,rue du griffon 67700 Gottenhouse
Directeur scientifique :	Roger Miesch, Maître de conférences
	Faculté des Sciences de la Vie
	rue Goethe 67000 Strasbourg
Conservateur du Jardin Botanique	Frédéric Tournay
de Strasbourg et de Saverne	
Responsable du bulletin :	Jean-Marie Weber 20,Rue de Gottenhouse 67700 Saverne
Agent technique-jardinier :	Pierre Meppiel
Déléguée de la ville de Saverne :	Anne Kuentzler 67700 Saverne
Déléguée du parc régional des Vosges du Nord :	Jean-Claude Genot
Assesseurs :	Alain Bernard 67320 Rossfeld
	Emile Blessig 67700 Saverne
	Albert Braun 67000 Strasbourg
	Roland Carbiener 67150 Daubensand
	Pierre Cousandier 67410 Drusenheim
	Roger Engel 67700 Saverne
	Fritz Geissert 67700 Sessenheim
	Bernard Heitz 67205 Oberhausbergen
	Paul Heitz 67205 Wasselonne
	Pierre Jérome 67000 Strasbourg
	Elisabeth Kempf 67700 Saverne
	Madame Rebstock 67330 Ernolsheim/Saverne
	Marius Thomas 67000 Strasbourg
	Paulette Vacherat 67700 Saverne

Le mot du Président

Nuages au-dessus du jardin

Dans le compte rendu de l'Assemblée générale paru en 2001 dans les DNA on pouvait lire :

«Nuages et soleil au dessus du jardin botanique de Saverne.
L'avenir du jardin reste à définir avec des inquiétudes sur un poste clé: celui de jardinier»

En effet en 2001 l'avenir du jardin était préoccupant et les pessimistes prévoyaient un avenir sombre voire catastrophique pour le jardin botanique.
C'était ignorer les démarches multiples entreprises par le comité de l' Association auprès des autorités pour mettre en place un partenariat en vue d'assurer la pérennité de notre jardin.

Un avenir plus serein

Après deux années de transition le nouveau comité « rajeuni » peut désormais entrevoir l'avenir avec sérénité.
Preuves en sont données par les ***réalisations de l'année 2003.***
En application de la convention quadripartite ***un jardinier botaniste,*** Monsieur *Pierre Meppiel* a été nommé au jardin de Saverne à la date du 1er janvier 2003. Il travaille en étroite collaboration avec le Conservateur du jardin botanique de Strasbourg Monsieur *Frédéric Tournay,* sous la direction d'un Directeur scientifique Monsieur le Professeur *Roger Miesch,* formant ainsi une équipe compétente et dynamique.
Sous l'impulsion de cette équipe et celle de botanistes affirmés, membres de notre association, les ***collections se sont enrichies*** par l'achat de nouvelles plantes comme la soixantaine d'espèces mises en terre cette année dans les rocailles et l'introduction de plusieurs arbustes dont la liste établie par Monsieur *Frédéric Tournay* se trouve dans le présent bulletin. Par ailleurs, Monsieur *Claude Jerôme*, spécialiste des fougères s'est intéressé à celles qui poussent au jardin dans le quartier qui leur est réservé, et en a répertorié trente espèces. Quant à Monsieur *Jacques Zeller*, ancien conservateur du jardin botanique de Strasbourg, il a déterminé l'ensemble des cotonéasters répertoriés sur la surface du jardin.
L'étiquetage des plantes se poursuit inlassablement et les tableaux explicatifs placés le long des sentiers sont constamment mis à jour.
Notre jardin participe aussi à la mission d'échanges de graines avec les jardins botaniques du monde entier par l'intermédiaire de la Faculté des Sciences de la Vie de Strasbourg.

L'infrastructure du jardin a été modifiée.

Sur les sentiers longs de 3 km. environ, plusieurs mètres cubes de graviers non calcaires ont été déposés afin d' égaliser la surface des chemins. Les pentes ont été réduites par la mise en place de marches à petits paliers. Des places ont été créées à des endroits bien précis afin de pouvoir rassembler les groupes lors des visites commentées. Des bancs en nombre important ont été placés le long des sentiers. Un abri relais d'informations pédagogiques a été doté de posters présentant des plantes médicinales, des plantes toxiques, des plantes d'appartement, des champignons, pour une meilleure connaissance de ces végétaux.
Ces améliorations qui étaient nécessaires facilitent les déplacements des visiteurs, permettent aux personne à mobilité réduite de circuler plus aisément dans le jardin et renseignent sur la vocation pédagogique du jardin.
Un autre aménagement positif se traduit par la mise en place d'***une nouvelle signalisation du jardin*** à la hauteur de celui - ci en bordure de la RN4 en face du parking.

Le Pavillon d'accueil

Tant attendu le ***pavillon d'accueil*** a pris forme à l'entrée du jardin et cadre merveilleusement bien avec l'environnement forestier du lieu. C'est un refuge aménagé rationnellement pour abriter le jardinier, les stagiaires venus des lycées professionnels, et donner aux personnes qui assurent le gardiennage le confort souhaité. Il fonctionne grâce au bénévolat des membres de l'association et au recrutement d'un étudiant durant les mois de juillet et août. On peut y obtenir tous les renseignements concernant le jardin et consulter des documents botaniques et ornithologiques.

Ce pavillon sera, comme par le passé, un lieu de rendez - vous des chercheurs, des touristes, des élèves mais aussi de tous ceux qui, arrivant en Alsace, avant de franchir la porte placée à l'entrée par la ville de Saverne, s'arrêteront au jardin botanique, ce lieu magique, où naissent et vivent des variétés que la science ne cesse d'interroger.
Je rends hommage à tous nos partenaires, en particulier le Conseil Régional et la Ville de Saverne qui, cette fois encore, n'ont ménagé ni leur temps ni leurs efforts pour cette réalisation.

La fréquentation du jardin

Malgré la canicule un ***nombre grandissant de visiteurs***, composé de scolaires, d'étudiants, d'individuels, de groupes guidés ou non, de nationalité française et étrangère, ont fait une halte au jardin. Les groupes qui ont manifesté le désir d'être guidés l'on été par des botanistes bénévoles, membres de l'association.
Les ***visites à thèmes*** autour des plantes médicinales, des arbres et arbustes, des fougères, des orchidées, des fruits sauvages et des plantes toxiques ont été bien fréquentées. Les ateliers botaniques nouvellement introduits comme manifestations amenant à la reconnaissance de plantes et à leur utilisation dans les industries pharmaceutique, alimentaire et en cosmétologie, animés par des spécialistes membres de l'association ont attiré adultes et enfants.

Toutes ces activités mettent en évidence le rôle du jardin comme outil pédagogique et pôle d'observation pour une meilleure connaissance des végétaux et une initiation à la protection et au respect de la nature.

Les manifestations

L'association a participé à ***différentes manifestations***. Elle était présente les 17 et 18 mai à la fête baptisée « Jardins en Lumières » qui a eu lieu au château des Rohan à Saverne et le 15 juin à la « fête des cols » qui s'est déroulée sur le parking situé en face du jardin botanique. A l'occasion de ces manifestations des visites guidées du jardin, assurées par des bénévoles de l'association, se sont succédées toutes les 2 heures.
Le 18 mars 2003 lors de l' Assemblée générale, l'intéressante conférence illustrée de Monsieur le Professeur *Yves Sell* de la Faculté des Sciences de la Vie de Strasbourg sur les « ***plantes qui en veulent à notre peau*** » a étonné plus d'un auditeur.

Le 10 mai *Monsieur Albert Braun* a convié les amis

du jardin botanique à faire ***le tour du Rippberg*** près de Dorlisheim-Rosheim, a commenté la flore de cette colline calcaire et a répondu aux nombreuses questions posées par la trentaine de personnes présentes (compte rendu dans le présent bulletin).

Comme tous les ans notre Association a publié un bulletin renfermant des articles de botanique variés. L'édition de ce bulletin a été assurée par Monsieur *J.M. Weber*.

Remerciements

Je tiens à adresser de chaleureux remerciements à deux généreux donateurs : *Monsieur WOHLFAHRT des OPTIQUES MORICE à Saverne qui a offert pour le jardin une station météorologique complète et informatisée qui donnera de précieux renseignements appliqués à l'étude environnementale des plantes du jardin et Monsieur CARDOT de la brasserie de Saverne qui nous a donné des tables et des bancs.* Mes remerciements vont également à tous ceux et celles qui ont bien voulu participer à l'animation de notre Association, les auteurs des articles parus dans notre bulletin, les membres qui cotisent à notre Association. Un grand merci à Monsieur le Président du Conseil Régional *Adrien Zeller*,à Monsieur le Député, Conseiller Général É*mile Blessig*, à Monsieur le Maire *Thierry Carbiener*, à Monsieur le Président de l'ULP Monsieur le Professeur *Bernard Carrière, à Monsieur le Doyen de la Faculté des Sciences de la Vie Monsieur le Professeur Potier* pour toutes les aides et interventions faites en faveur du jardin botanique de Saverne.

A**. ORTSCHEIT**

MISCELLANÉES[1] BOTANIQUES

Fritz GEISSERT

I. INTRODUCTION

La science botanique, dite l' « aimable », n'a pas toujours justifié sa réputation d'amabilité dans les relations entre collègues. Loin de là! Au lieu d'exprimer leurs opinions « à travers les fleurs »(durich d'Blume redde) comme l'on dit chez nous en Alsace, le style utilisé était bien souvent rude, sinon grossier ou insolent. Cependant, c'est bien un adepte de la science en question, le célèbre naturaliste, Louis LECLERC de BUFFON (1707-1788), qui a prononcé, lors de son admission à l'Académie en 1753, la phrase bien connue: « le style est l'homme même », souvent citée dans la version : « le style, c'est l'homme »(cf. BÜCHMANN- bibliographie: 2)

II. La littérature botanique déchaînée à travers les siècles

"Verzeiht! es ist ein groß Ergetzen,
Sich in den Geist der Zeiten zu versetzen,
Zu schauen, wie vor uns ein weiser Mann gedacht,
Und wie wirs dann zuletzt so herrlich weit gebracht ".
GOETHE: *Faust*, I

« *Pardonnez-moi! C'est une grande jouissance que de se transporter dans l'esprit des temps passés, de voir comme un sage a pensé avant nous, et comment, partis de loin, nous l'avons si victorieusement dépassé* ».
Traduction de Gérard de NERVAL
3ème version - Réédition par Garnier-Flammarion, 1964

En se référant à PLINE l'ANCIEN (23-79 ap.J.C.), **Otto BRUNFELS (1488-1543)**, auteur du « Conterfayt Kreüterbuch », imprimé à Strasbourg en 1532, a noté que les médecins grecs établis à Rome – ils en avaient pratiquement le monopole- considéraient les romains comme des « barbares » qu'il fallait expédier promptement au « Kirchhof » (cimetière chrétien). Bel exemple d'anachronisme, car les « Kirchhöfe» n'existaient probablement pas à cette époque. L'empereur CLAUDIO NERONI (NÉRON) a accepté avec de vifs remerciements un herbier illustré, offert par un roi d'Arabie. BRUNFELS précise que « sa Majesté impériale, malgré son caractère tyrannique, était très intéressée à la musique, ainsi qu'à l'art de la peinture ». Honni soit qui mal y pense!

Hieronymus BOCK, latinisé **TRAGUS (1498-1554)** peut être considéré comme le plus original parmi les « Pères de la Botanique », nommés ainsi par Carl von LINNÉ. Avec son style très vert, il a toujours su mettre les points sur les i dans son « Kreutterbuch » imprimé et édité plusieurs fois à Strasbourg. Dans sa préface il fustige les agissements plagiaires de tous bords , particulièrement actifs à l'époque: « ils ne sont que de vulgaires moustiques, taons et mouches qui ne font que sucer le sang et la sueur des autres », ou : « ils ont gâché énormément de papier (« viel Papier verderbt ») sans avoir contribué au progrès ».

Le chapitre consacré aux « herbes à chier (Scheißkräuter) », en l'occurence les Euphorbiacées et tout particulièrement l'épurge *(Euphorbia lathyris* L.), est un modèle du style de BOCK. En effet, tout d'abord il indique avec une certaine élégance que l'utilisation des « graines à activer – ou à propulser »(Treibkörner) « est une purgation pour rustauds (« Bauern purgation »), provoquant des convulsions du corps, aussi bien en haut qu'en bas. Afin d'éviter toute interprétation litigieuse, il ajoute par une note

Conséquence de l'abus de figues, représenté par David KANDEL dans le "Kreutterbuch" de Hieronymus BOCK, édition 1577, Strasbourg.

1 *miscellanées* :Recueil d'ouvrages sur des sujets divers. (N.d.l.R.)

marginale : « Scheißen und Kotzen (chier et dégueuler) ».

La dernière édition posthume du « Kreutterbuch » a été éditée par Melchior SEBIZIUS, médecin de la ville de Strasbourg(1577). SEBIZIUS a ajouté à cette édition une description des aliments et condiments utilisés à l'époque(« Teutsche Speisekammer »), illustrée par David KANDEL, comme les éditions précédentes. Le style de BOCK est tout à fait respecté. Ainsi, à propos du vinaigre, nous trouvons le texte suivant: « il est bu comme médicament par les ivrognes (die vollen Brüder) à l'état pur ou ajouté à la choucroute (« sauer Cappes ») avec des harengs salés. Ah, ces anciens remèdes!

Konrad GESSNER ou GESNER (1516-1565), médecin et naturaliste à Zürich, Lausanne et Bâle, appelé aussi le PLINE allemand (bibliographie : 3)

Par ses travaux sur la systématique végétale il peut être considéré comme un des prédécesseurs de LINNÉ, il est l'auteur d'une histoire naturelle des animaux («Thierbuch»), souvent rééditée, voire copiée ou imitée. Le plus grand des naturalistes de son siècle est mort de la peste et il a laissé inachevée son oeuvre botanique, plus ou moins dispersée après sa disparition. Dans notre contexte nous apprenons qu'une raie représentée dans le « Thierbuch » serait différente de celles représentées ailleurs par « les apothicaires et autres clochards (die Apotecker und andere Landstreicher)». Il est vrai que les pharmaciens n'étaient pas très estimés par les botanistes du 16ème siècle et les allusions comme par exemple « quelques pharmaciens ignares », ou « les pharmaciens et vieilles commères », etc., sont assez fréquentes.

Robert MORISON (1620-1683), botaniste anglais, directeur d'un jardin botanique à Blois, puis professeur à Oxford et à Londres et médecin de Charles II est l'auteur d'études de systématique végétale importantes. Ce grand savant a fait preuve d'un caractère agressif envers ses collègues contemporains et même un de ses prédecesseurs, le botaniste et anatome Caspar BAUHIN (1550-1624). Ce dernier avait édité son fameux « Prodomus theatri botanici » en 1620, l'année de la naissance du savant anglais, qui a vivement critiqué, en 1669, dans sa première publication, ce travail fondamental pour la sytématique botanique. Cette critique est intitulée: « Hallucinationes Caspari BAUHINI in Pinace tam in digerendis quam denominandus plantis » (« Hallucinations de C. BAUHIN dans la classification et la dénomination des plantes »). « Un caractère répugnant », concluait ULBRICH (bibliographie : 3).

« Chaque chèvre sait mieux appliquer les vertus des plantes médicinales que la botanique moderne ». C'était l'opinion du prêtre et phytothérapeute suisse, Johann KÜNZLE (1857-1945), dont les écrits sont encore en vogue dans nos campagnes et réimprimés en 1945 et en 1982 (bibliographie : 5&6). Le "Heilkräuter-Büchlein" (bibliographie :6) était largement diffusé, même jusqu'aux États-Unis.

Autre appréciation de la science aimable: « La botanique est l'art d'injurier les fleurs en latin », une phrase dont l'inventeur est le romancier Charles-Paul de KOCK (1794-1871).

C'est probablement dans un accès de chauvinisme désuet que les auteurs de « Basilea botanica » - une publication très intéressante – déplorent que le « Kräuterbuch de BRUNFELS » n'a pas été imprimé à Bâle,..."leider nicht in Basel, sondern in Straßburg". (bibliographie :8)

Signalons pour clore ce chapitre, que le paléobotaniste, professeur Franz KIRCHHEIMER, auteur d'un traité magistral sur la carpologie du Tertiaire européen, a préfacé ce livre par une phrase ambivalente très significative, extraite de l'évangile de Saint Matthieu (cap. 8,16): « A fructibus eorum, cognoscetis eos » (« Vous les reconnaîtrez à leurs fruits ».) C'était une façon élégante de caractériser certains de ses nombreux détracteurs.

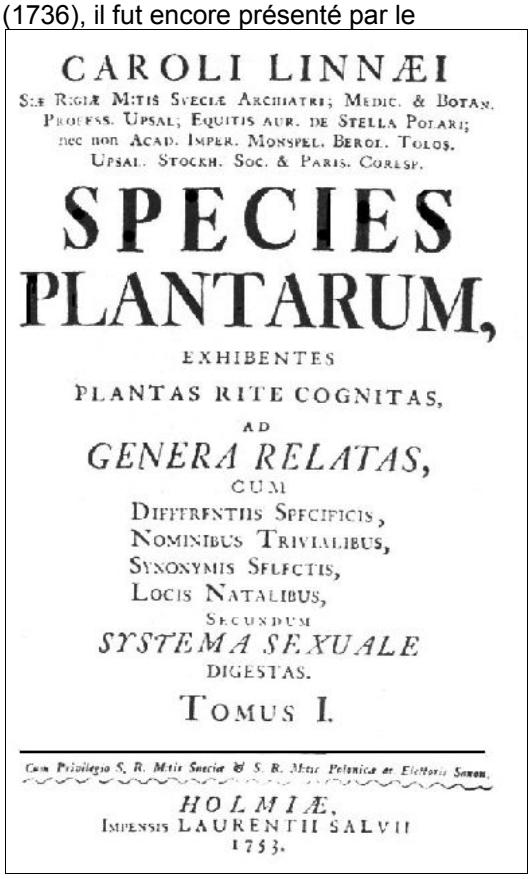
III. Carl LINNÆUS (C. von LINNÉ) (1707-1778)

Les biographes de l'illustre savant suédois sont très discrets, ou d'une ambiguïté déroutante, quand il s'agit de retracer les étapes de sa jeunesse (cf. les traductions des publications suédoises). En effet, le grand classificateur des trois règnes de la Nature et créateur de la botanique méthodique moderne, connut de grandes difficultés pendant son adolescence, comme c'est d'ailleurs souvent le cas chez des enfants surdoués. Le jeune Carl est né avec le génie botanique dans les veines et, à l'âge de sept ans, son père, également intéressé aux fleurs, lui permit de planter dans un coin du jardin des plantes sauvages (bibliographie : 10) Lors d'une absence de quelques jours de ses parents, il profita pour saccager le jardin familial en substituant les végétaux sauvages aux espèces ornementales. Sur ce, les parents le remirent aux soins du maître d'école du village, mais, six mois après, « le magister venait déclarer au père et à la mère qu'ils pouvaient retirer leur enfant de chez lui, que Carl était un vaurien, qu'il était urgent de lui faire apprendre un état mécanique » (bibliographie :10) Placé en apprentissage chez un cordonnier, Carl ne montra pas plus d'aptitude à façonner les souliers qu'à étudier et, à 15 ans, il fut mis à la porte.

A Lund, le docteur Johann ROTHMANN,amateur de botanique et d'entomologie, le recueillit en qualité de domestique. « Dans ses nombreuses excursions, le docteur se faisait accompagner par Carl qui portait la boîte d'herborisation, un volume de la botanique de TOURNEFORT, les filets à insectes et le havre-sac »(bibliographie :10)

« Un jour, après une longue course, le docteur surprend Carl en contemplation devant une fleurette; il l'interroge, un monde nouveau lui est révélé: ce qu'il cherche minutieusement sous le verre de sa loupe, Carl le voit en grand dans la nature; ROTHMANN n'a plus de domestique, il vient de trouver un maître »(bibliographie :10). Par la suite, ROTHMANN s'occupa de l'instruction de Carl dont les études universitaires débutèrent en 1727 à Lund, puis à l'Académie d'Upsala en 1728.

Après ses voyages d'études à travers l'Europe occidentale, entre 1735 et 1738, la réputation scientifique de LINNÆ (anobli von LINNÉ en 1756) était solidement établie. Cependant, lors de son séjour en Angleterre (1736), il fut encore présenté par le


CAROLI LINNÆI
S:æ Regiæ M:tis Sveciæ Archiatri; Medic. & Botan. Professs. Upsal; Equitis aur. de Stella Polari; nec non Acad. Imper. Monspel. Berol. Tolos. Upsal. Stockh. Soc. & Paris. Corresp.

SPECIES PLANTARUM,

EXHIBENTES
PLANTAS RITE COGNITAS,
AD
GENERA RELATAS,
CUM
Differentiis Specificis,
Nominibus Trivialibus,
Synonymis Selectis,
Locis Natalibus,
Secundum
SYSTEMA SEXUALE
DIGESTAS.

TOMUS I.

Cum Privilegio S. R. M:tis Sueciæ & S. R. M:tis Polonicæ ac Electoris Saxon.

HOLMIÆ,
Impensis LAURENTII SALVII
1753.

Titre de la première édition du « Species plantarum »

professeur DILLENIUS à H. SLOANE, le fondateur du British Museum, par ces paroles désobligeantes : « Regardez, voilà le jeune individu qui embrouille toute la botanique » (bibliographie :3).

LINNÉ n'est pas le seul inventeur de la nomenclature binaire, mais c'est bien lui qui l'a appliquée conséquemment, tout comme le système sexuel dans la classification des plantes. Cependant, c'est lui qui s'est servi le premier de la nomenclature pour caractériser, avec toutes les nuances

Carl von LINNÉ (1707-1778)
Né à Räshult, Smoelande / Suède
Étude du système de la nature. Fondement de la botanique moderne.-Classification de la botanique et philosophie de la botanique (10)

imaginables, les mérites de ses amis ou de personnes illustres, ainsi que les défauts de ses adversaires. Aux premiers étaient dédiés des plantes remarquables, aux seconds celles à port disgracieux ou possédant des qualités considérées comme négatives.

Ainsi, le peu apparent ***Juncus buffonius*** était tout d'abord dédié au grand naturaliste LECLERC de BUFFON, mais, à la suite d'un désaccord entre les deux savants, LINNÉ a rectifié le nom spécifique en ***Juncus bufonius*** , ce qui en fait depuis et pour toujours le **Jonc des Crapauds** (*bufo* en latin), cf. (bibliographie :12). Quand le système linnéen fut adopté en France (1774), LINNÉ ne s'est pas privé de savourer son triomphe : « BUFFON, qui a toujours été contre moi, est obligé maintenant de classer, *nolens volens* , les végétaux selon mon système »(bibliographie :4).

Le genre ***Sigesbeckia*** fut créé par LINNÉ en 1737 et le choix du nom générique est un exemple probant de la méthode employée par le grand systématicien envers ses confrères tombés dans sa disgrâce. En effet, Johann Georg SIGESBECK était l'un des plus fervents adversaires du système linnéen dans lequel il croyait discerner une atteinte à la moralité (système sexuel). Il est compréhensible que LINNÉ se soit vengé sur SIGESBECK, d'une part en lui dédiant une plante d'apparence « laide » et, d'autre part en le reléguant au plus bas échelon sur le tableau hiérarchique, la « garde

du corps de la flore », où lui, LINNÉ, figure, sans fausse modestie, au rang de général (bibliographie : 11).

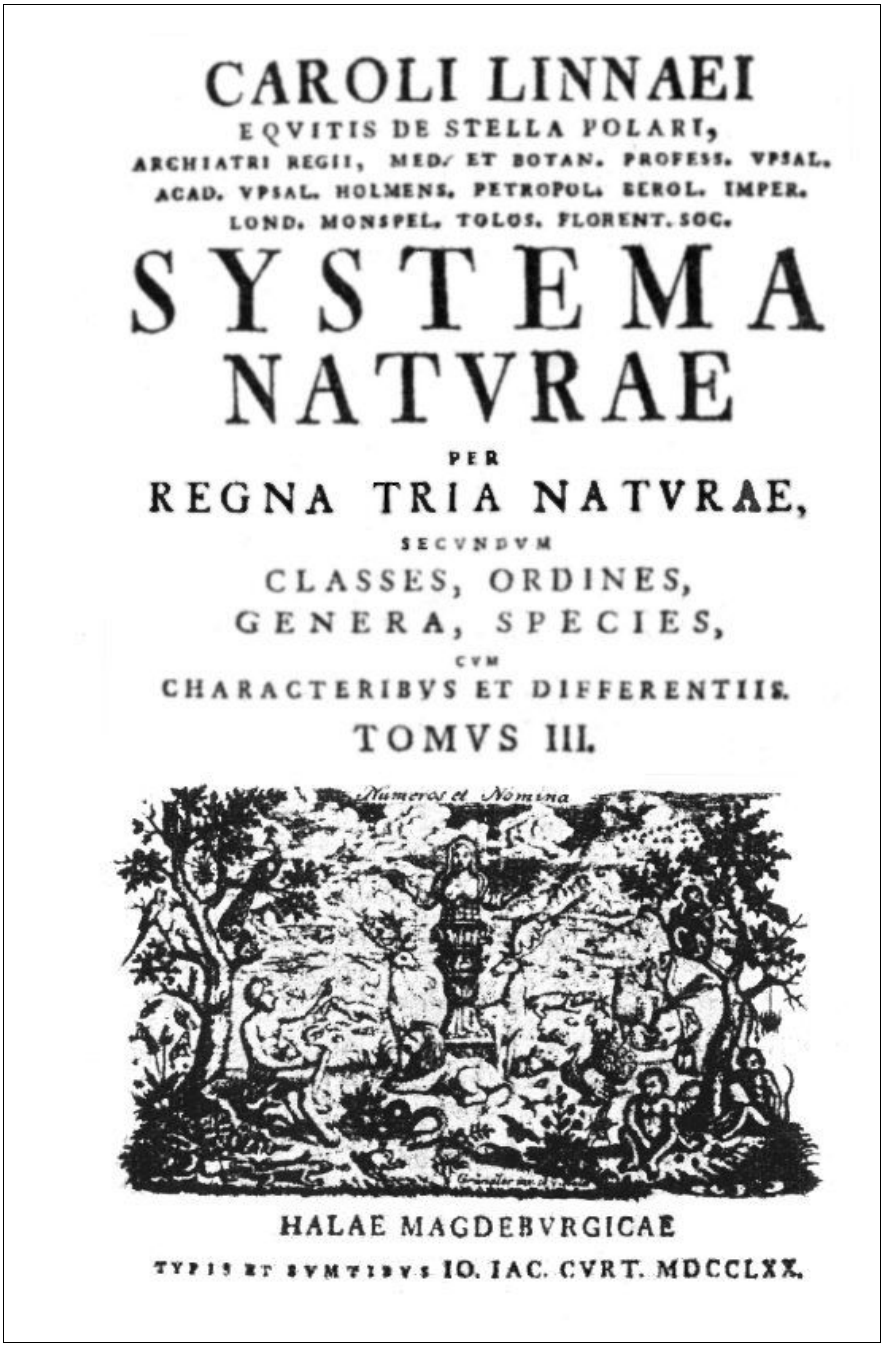
A Upsala, LINNÉ était en rapport avec un théologien du nom de BROVALLIUS, lequel avait la réputation d'une modestie exagérée. LINNÉ lui dédia le genre *Brovallia* et nomma la première espèce ***Brovallia demissa*** (la modeste). Plus tard, quand BROVALLIUS fut promu évêque, une deuxième espèce reçut le nom de ***Brovallia elata*** (la fière), ce qui provoqua la rupture entre les deux. La découverte d'un troisième représentant du genre donna l'occasion à LINNÉ de documenter la nouvelle situation, en le nommant ***Brovalia alienata*** (la désaffectionnée ou l'aliénée),cf.(bibliographie :12)

Tableau hiérarchique des botanistes, établi par LINNÉ

Garde de la Flore
Florae Officiarii

Général en chef	LINNÆUS , Carl	Profess. Upsaliensis
Général major	JUSSIÆUS , Bernh.	Profess. Parisinus
Colonels	HALLERUS, Alb.	Profess. Göttingensis
	GRONOVIUS J. Fr.	Senator Leydensis
	ROYENUS, Adr.	Profess. Leydensis
	GESNERUS	
Lieutenants colonels	BURMANNUS Joh.	Profess.Amsteled
	GLEDITSCHIUS	
	GOTLIB	Profess. Berolinensis
	MOEHRINGIUS, P.H.G.	Medicus Jewerae Frisl.
	LUDWIG	Profess. Lipsiensis
	GUETTARD	Med. Paris
Commandants	GMELINUS Jo. Georg	Profess. Petropolit.
	SAUVAGES , Francis	Profess. Monpeliens
	LITHORPIUS (SIBTHORPIUS)	Profess. Oxoniens
	KALMIUS, Petr.	
Capitaines	CELSIUS, Olaus	Profess. Upsaliens
	PONTEDERA, Julis	Profess. Padua
	SEGUIER, Joh.,Franc.	Juris conc. Veronensis
	BREYNIUS, J. Phil	Medicus Gedanensis
	CORTER	Profess. Harderovicen
	WACHENDORPIUS	Profess. Ultrajectinus
	BERGEN, Car.Aug.	Profess. Francf. viad.
	LECHE, Joh.	Medicus, Gotoburg
Lieutenants	MARTIN Johannes	Profess. Cantabrigae
	BARRERIUS Petr.	Profess. Perpniensis
	WAGNER Petr.	
	CHRIST	Arch.Badenburgico-Calmbach
Enseignes	MILLERUS ,Philip.	Hortulanus Chelseensis
	MAYNARDUS	Profess. Perpiniensis
	COLLINSON, Petrus	Mercator Londinensis
	ENS , Abrah.	Medicus Petropolitanus
Tambour-major	HEISTER, Laur.	Profess. Helmstadiensis
Adjudant	SIGESBECK	Profess. Petropolitanus

Les grades militaires indiqués sur le tableau consulté (bibliographie : 4) sont traduits par l'auteur, les autres indications sont restées inchangées, malgré les imperfections et les lacunes évidentes, probablement conformes au texte original. En ce qui concerne le professeur HEISTER, le maître de SIGESBECK, un ennemi inconciliable de LINNÉ, il est appelé « Rumormeister », ce qui, au sens littéral signifie le maître tapageur (chef de clique ou tambour-major).



CAROLI LINNAEI
EQVITIS DE STELLA POLARI,
ARCHIATRI REGII, MED. ET BOTAN. PROFESS. VPSAL.
ACAD. VPSAL. HOLMENS. PETROPOL. BEROL. IMPER.
LOND. MONSPEL. TOLOS. FLORENT. SOC.

SYSTEMA NATVRAE

PER
REGNA TRIA NATVRAE,
SECVNDVM
CLASSES, ORDINES,
GENERA, SPECIES,
CVM
CHARACTERIBVS ET DIFFERENTIIS.
TOMVS III.

HALAE MAGDEBVRGICAE
TYPIS ET SVMTIBVS IO. IAC. CVRT. MDCCLXX.

IV. UN CHAMPIGNON SATANIQUE

Dans un article intitulé : « Rôle de l'odeur et de la saveur dans la détermination des champignons, P. MESTAS (bibliographie : 13) nous a transmis un détail amusant. En effet, un des champignons cités « fut la cause initiale d'une affaire invraisemblable arrivée au bon curé de Bombon, en Seine-et-Marne. Une

douzaine d'illuminés, hommes et femmes, avaient exercé des représailles envers ce brave ecclésiastique. Au juge d'instruction qui instruisait cette affaire, ces démoniaques persécutés déclarèrent que le curé de Bombon était le suppôt de Satan et qu'en cette qualité il avait fait pousser dans le jardin de Mme M..., des champignons d'une forme obscène et d'une odeur spéciale qui communiquait à ceux qui les respiraient des maladies honteuses. Les champignons incriminés n'étaient autres que ***Phallus impudicus*** dont l'odeur, en effet, est infecte ». - Sans commentaires!

V. BIBLIOGRAPHIE

1. HEILMANN K.E. (1973) : Kräuterbücher – 421 p., München
2. BÜCHMANN G. (1898) : Geflügelte Worte - 759 p. , Berlin
3. ULRICH E. (1920) :Pflanzenkunde I- 445 p., Reclam, Leipzig.
4. ARTMANN H.C., KÄSTNER A.G. LAPPE K. (1980) :Lappländische Reise und andere Schriften (traduction des textes suédois – 400 p., Reclam jun., Leipzig.
5. KÜNZLE J. (1945) : Das große Kräuterbuch – 526 p., Walter-Verl. Olten CH.
6. KÜNZLE J. (1982) : Chrut und Unchrut. Praktisches Heilkräuterbüchlein – 80p. Rheintaldruckerei Herbrugg, CH.
7. BARTHE R. (1945)Le jeu des Anges – 127 p., Blond et Gay, St.Dizier
8. RIEDER M. & H.P., SUTTER R. (1979) : Basilea Botanica – 210p. Birhäuser Verlag, Bâle.
9. KIRCHHEIMER Fr. (1957) : Die Laubgewächse der Braunkohlenzeit – 783 p. et 207 fig., Knapp, Halle/Saale.
10. DESGLOSIÈRES G. (1882) : Biographie des grands inventeurs dans les Sciences et l'Industrie – Section Histoire Nat., Botanique, Minéralogie, p.7-11. Librairie classique et d'éducation, Paris.
11. GEISSERT Fr., PHILIPPI G. (1967) : ***Sigesbeckia cordifolia H.B. et K.*** adventice nouvelle en France – Le monde des plantes,N° 354, p.2 Toulouse.
12. BREHM V. (1941) : Heitere Namengebung – Eine kleine Blütenlese aus der botanischen und zoologischen Nomenklatur – Kosmos, Sept.1941, p. 226-228, Franke, Stuttgart.
13. MESTAS P. (1937) : Un champignon satanique. Revue des Sciences d'Auvergne 3/1, p.50-53, Clermont-Ferrand.

Fritz GEISSERT
1, Impasse des Mésanges
67770 SESSENHEIM

LE « LYCOPODE EN MASSUE » DANS TOUS SES ÉTATS.

Claude JÉRÔME

En hommage au docteur en chimie Gerhard SCHULZE, mon maître en ptéridologie.

Hormis au jardin botanique d'altitude du Chitelet, le long de la Route des Crêtes, au sud du col de la Schlucht, le naturaliste ne pourra observer des Lycopodes que dans des stations *in situ,* car ces plantes supportent très difficilement la transplantation pour des raisons connues, mais trop longues à expliquer ici.

Grâce à des restes fossilifiés, l'on sait que les Lycopodes, plantes alliées des fougères, notamment par leur mode de reproduction par spores, forment un des plus anciens groupes de plantes vascularisées apparues sur la terre ferme du globe.

Espèces acidiphiles, liées aux landes à Éricacées et Vacciniacées, en sous-bois, bords de routes forestières ou parfois de tourbières, on les rencontre dans l'est de la France surtout dans les régions à tendance montagnarde.

Sur les quatre genres européens, avec dix espèces, neuf de ces dernières sont actuellement connues en France, toutes protégées par la loi, soit sur le plan national, soit encore sur le seul plan régional. Toutes les neuf poussent dans le massif vosgien. Mais l'espèce la plus répandue, sans que pour autant l'on puisse la considérer comme commune, est sans conteste voir sur le net*Lycopodium clavatum* Linné selon son appellation scientifique datant de 1753, ou encore *Lycopode en massue* si l'on préfère l'appellation la plus populaire. Elle doit ce nom à son strobile sporifère en forme de massue -*clava* en latin- porté à l'extrémité d'un pédoncule faiblement feuillé.

C'est de cette plante que nous allons nous entretenir à présent, en mettant l'accent sur certaines variations morphologiques peu connues ou peu signalées.

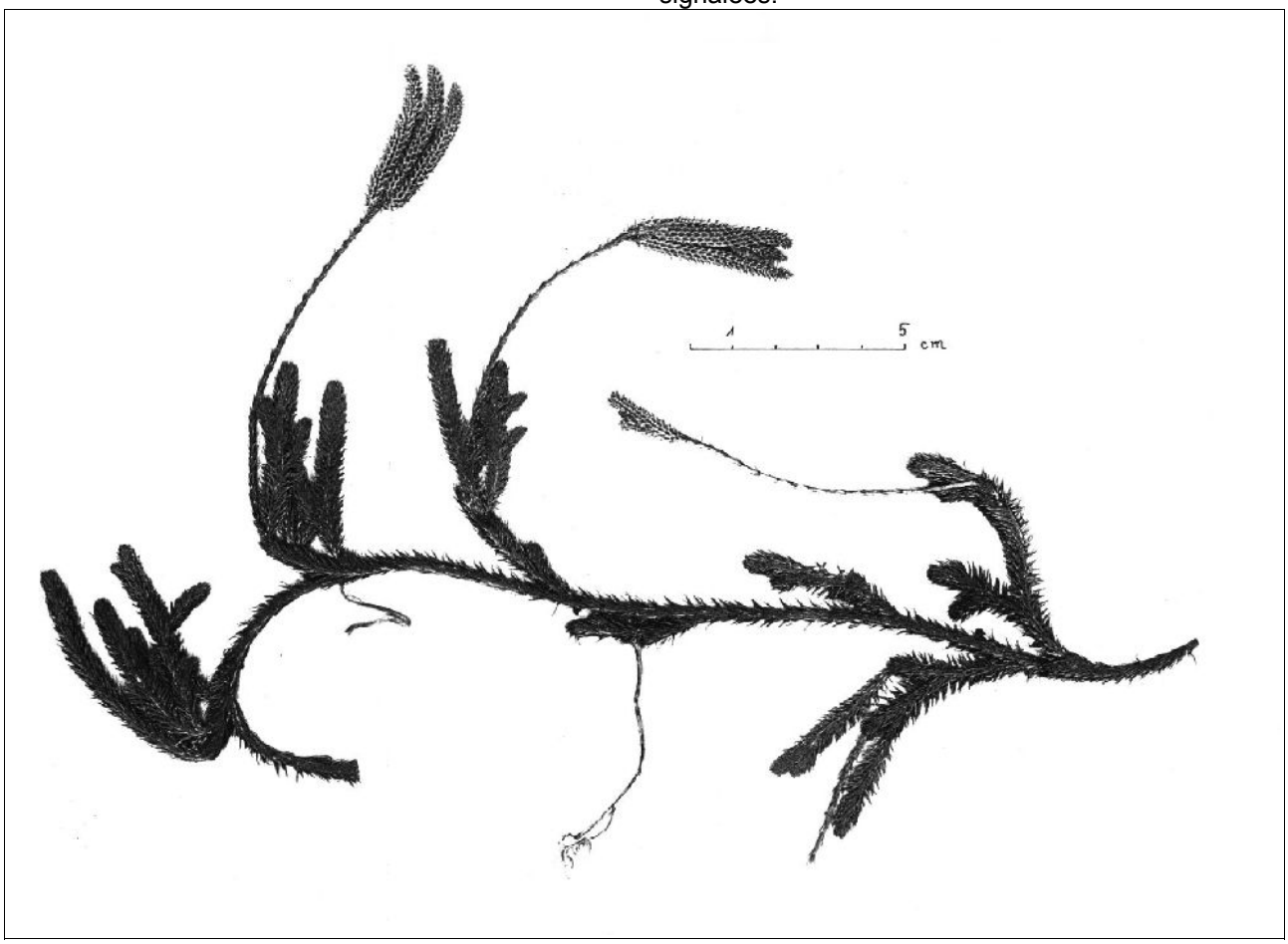


Figure 1. *Lycopodium clavatum.* LINNÉ. Cette photosilhouette d'un échantillon d'herbier montre l'aspect habituel, disons standard, de la plante. Il a été récolté fin août 1989 sur une lande à Callune et Myrtille au Champ du Feu(Bas-Rhin) à 1000m.d'altitude environ, sur sol granitique acide.

Les épis sporifères ou strobiles se trouvent groupés par 2 ou 3 au sommet de pédoncules longs d'une dizaine de centimètres en général et garnis de petites feuilles éparses.

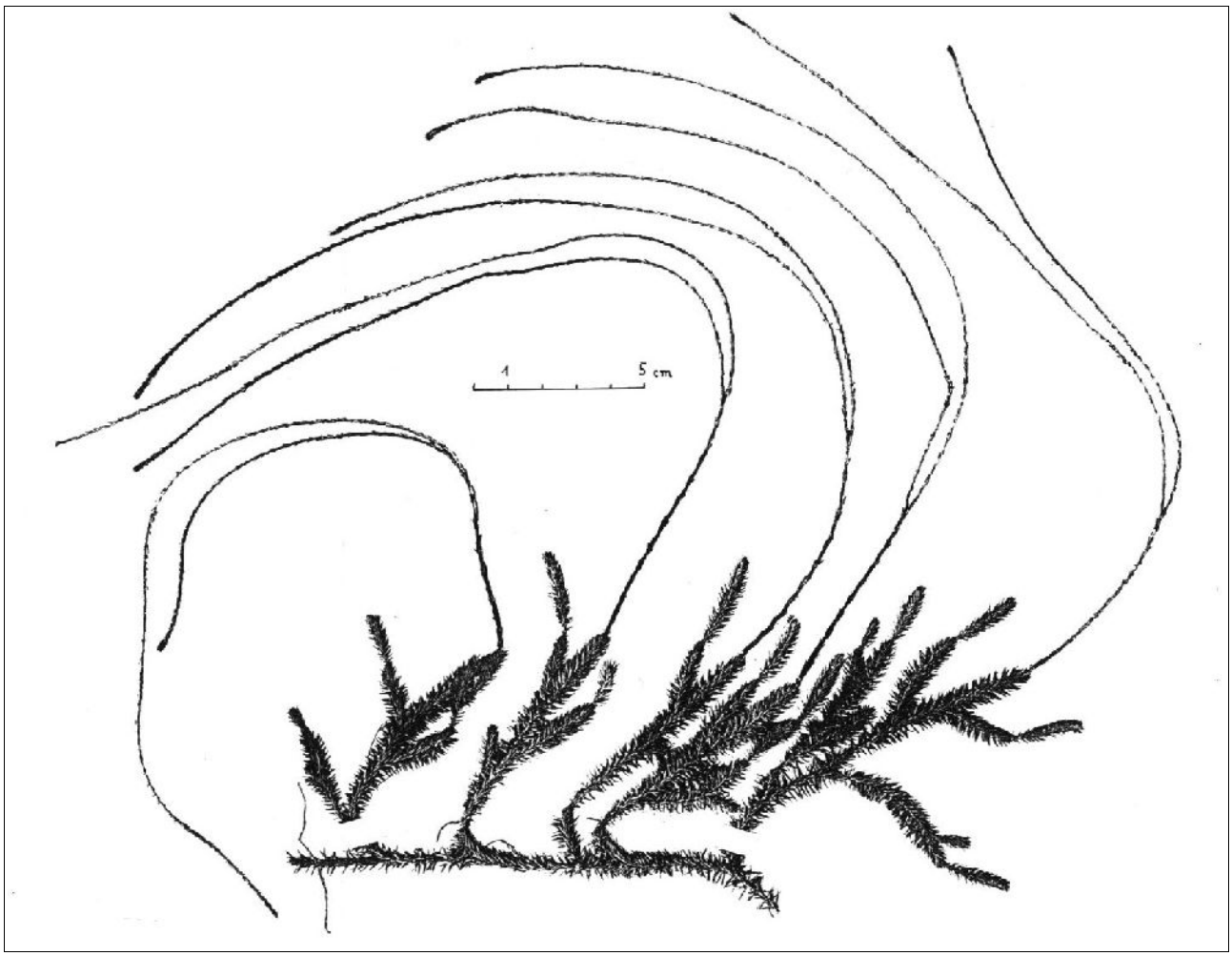


Figure 2 .***Lycopodium clavatum*** LINNÉ. ***forma*** *stérile*-H.SCHMIDT 1903
Photosilhouette d'un exemplaire récolté en octobre 2003, sur le talus d'un chemin forestier à l'est de Baerenthal (Moselle), à 240 m. d'altitude, sur arène gréseuse, entourée de Calluna vulgaris.
La plante diffère du type par la longueur démesurée des pédoncules portant les épis sporifères (près de 30 cm. parfois) et terminés par des épis avortés à peine perceptibles.

L'idée de la présente contribution nous est venue après la découverte en octobre 2003 d'une station de Lycopodes en massue présentant des strobiles anormaux. Nous connaissions l'endroit, près de la commune de Baerenthal, en proche Moselle, le long d'un chemin forestier, car nous y avions repéré, depuis une dizaine d'années, des Lycopodes aplatis du genre *Diphasiastrum*, très rares,dont nous voulions contrôler la pérennité.

Notre surprise fut grande d'y voir *Lycopodium clavatum*, autrefois conforme au standard de l'espèce, à présent hors norme (voir nos figures 1 et 2). Les pédoncules portant les épis sporifères y sont démesurément longs (entre 20 et 30 cm.!) et terminés par des strobiles avortés à peine perceptibles.

N'ayant jamais eu connaissance de cette anomalie, nous avons recueilli quelques échantillons afin de les soumettre à l'avis d'amis botanistes spécialistes. La bonne réponse nous est venue d'Allemagne. Cette forme inhabituelle avait déjà été trouvée en 1903, il y a tout juste un siècle de cela, dans le Schleswig-Holstein. Elle figure dans l'ouvrage de Herrmann NESSEL, paru en 1939 à Jena, sous le titre *Die Bärlappgewächse (Lycopodiaceae)*.

Quant à l'origine de cette malformation, on ne la connaît pas, comme on ne sait pas encore si elle est héréditaire. Notre ami, le Professeur Dr. Wilfried BENNER, de l'Université allemande de Bochum, nous écrit: « S'agit-il d'une mutation ou seulement d'un phénomène passager, [peut-être lié aux conditions climatiques particulières de l'été 2003] je suis incapable de te le dire ».

Puisque nous en sommes aux formes de strobiles sortant de l'ordinaire, parlons également d'un Lycopode en massue que nous avons vu au Champ du Feu (Bas-Rhin) en 1989 et qui n'a persisté que trois années avant de disparaître. Ses épis fertiles étaient sessiles, donc non portés par un pédoncule (fig.3)

Néophyte à l'époque, nous avons d'abord cru avoir trouvé un échantillon signalé par l'incontournable *Illustrierte Flora von Mitteleuropa* de Gustav HEGI. En effet on y lit, au sujet de *Lycopodium clavatum*, que

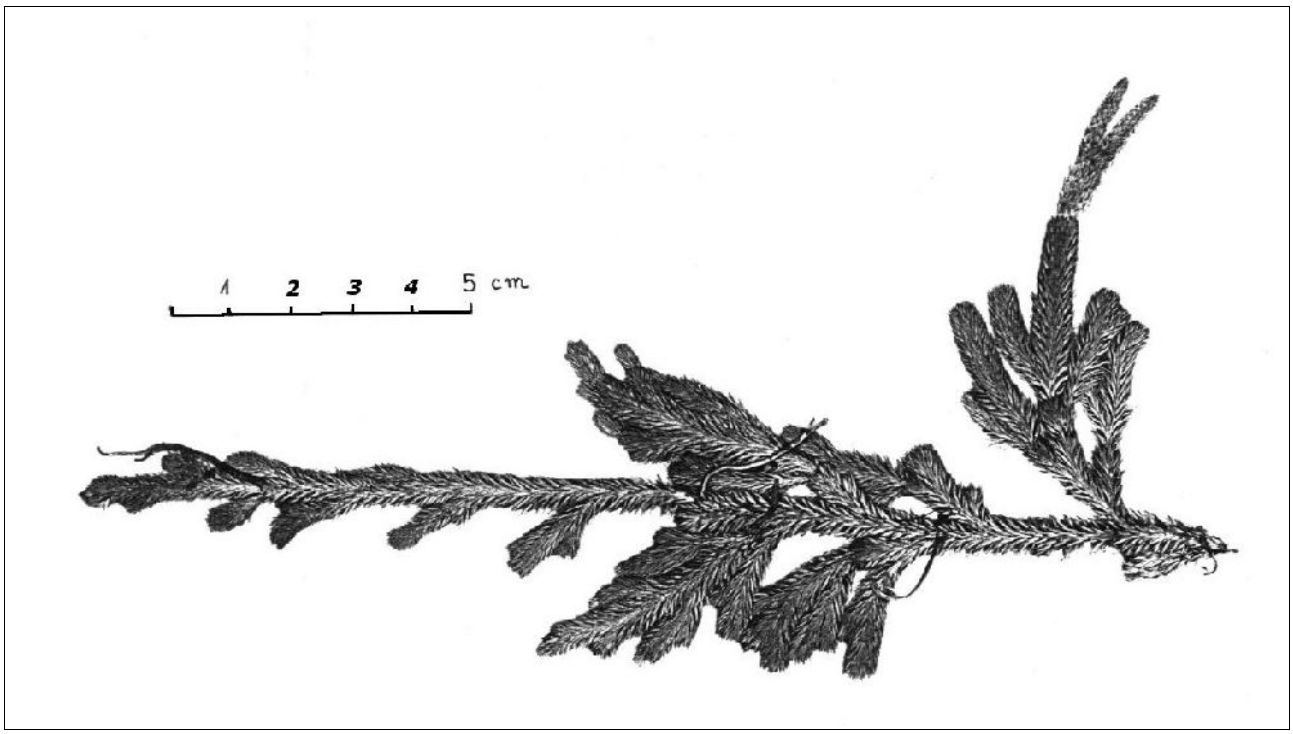


Figure 3. ***Lycopodium clavatum*** LINNÉ – lusus-
Cet échantillon, récolté à la mi-août 1989 au Champ du Feu (Bas-Rhin) au milieu d'exemplaires « standard »(voir fig.1) présente un épi sporifère furqué et sessile. Il n'a survécu que trois ans.

l'espèce est très peu variable, mais qu'en Europe du Nord, dans les Alpes et les Carpates pousse cependant une plante très proche, à épis parfois sessiles, considérée par certains auteurs comme une espèce à part entière, appelée *Lycopodium lagopus*, par d'autres comme une sous-espèce de *Lycopodium clavatum* dite *subsp. monostachyum* (du grec *stachys* = épi, parce que le pédoncule, plus ou moins long, n'est terminé que par un épi sporifère unique).

Par la suite, nous avons pu voir ce fameux *lagopus* ou encore *monostachyum* en Suisse et Suède (voir figure 4), ce qui nous a amené à conclure que la plante du Champ du Feu n'avait rien à voir avec ce taxon alpin à la morphologie différente. Par contre, comme le confirme la figure 5, elle existe également dans les Alpes autrichiennes. Ses strobiles sont sessiles, ou furqués, ou légèrement pédonculés, mais ne relèvent pas de *Lycopodium lagopus*.

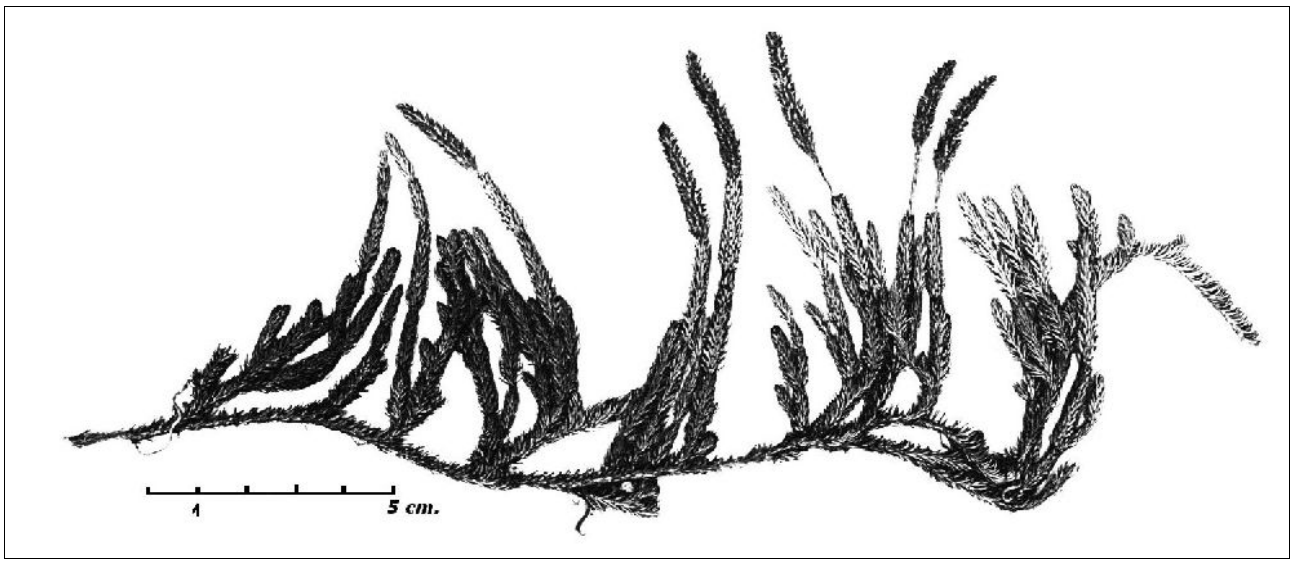


Figure 4. ***Lycopodium clavatum subsp. monostachyum*** ou encore ***Lycopodium lagopus***.
Photo silhouette d'un exemplaire récolté en septembre 2002 au Col du Simplon (Suisse) à 2050 m. d'altitude. Les strobiles sont parfois sessiles, parfois très faiblement pédonculés sur la même plante.

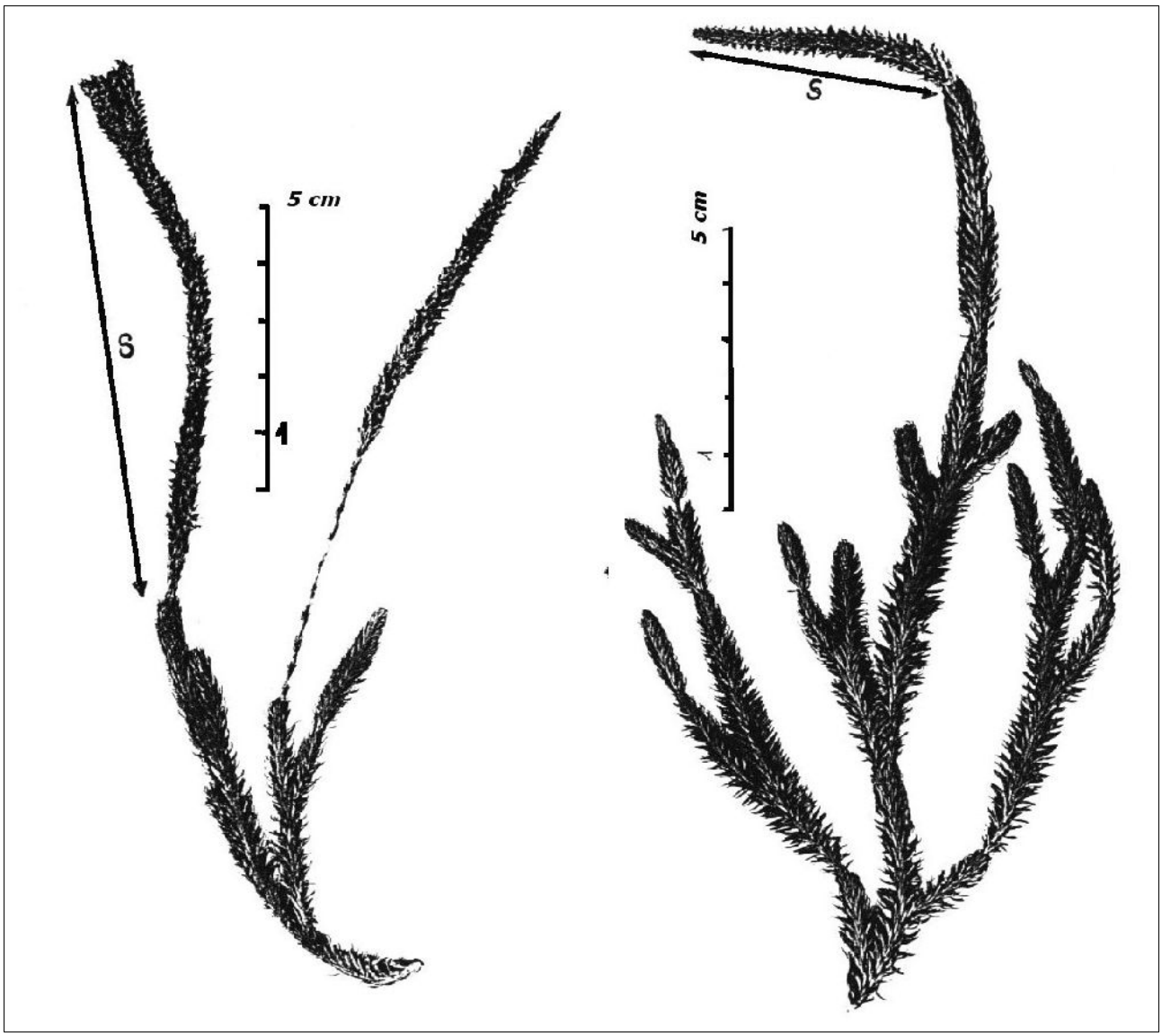


Figure 5. Lycopodium clavatum LINNÉ- lusus-
Ces deux échantillons, récoltés en Autriche, aux environs de Gerlos (Tirol) à 1300m.d'altitude, le 12.07.1997(àgauche), le 25.08.03 (àdroite), sont très parlants quant à la morphologie des épis ou strobiles (marqués S sur la figure). De gauche à droite: un strobile sessile, furqué à son extrémité, un strobile faiblement pédonculé, à nouveau un strobile sessile.A ce jour, et à notre connaissance, ces variations n'ont jamais figuré dans une publication.

Pour conclure ces lignes relatives aux variations morphologiques d'une plante alliée des fougères, nous soumettons encore au lecteur intéressé l'observation de la figure 6 dont les explications sont incluses dans la légende, et la figure 7 sous forme de photo.

Cette dernière a été prise au domicile de Vincent DRILLON, Maison Forestière du Grand-Valtin (Vosges). Ce forestier, grand naturaliste, avait récupéré dans les ruines d'une ferme isolée, au lieu-dit de La Hardelle, commune de Plainfaing, à 750 mètres d'altitude, une grosse touffe de Lycopode en massue sec, accrochée à une poutre de l'étable. Ainsi était confirmé matériellement qu'autrefois les marcaires vosgiens utilisaient la plante pour filtrer le lait, ce qui n'était jusqu'à présent qu'une légende.

De nos jours, le Lycopode en massue n'est plus ni récolté, ni commercialisé pour composer des couronnes de l'Avent. Quel botaniste le regrettera au vu de sa régression dramatique ?

(voir fig. 6 et7 page suivante)

Claude JÉRÔME
2, Kroettengass
67560 ROSHEIM

Figure 6. ***Lycopodium clavatum*** LINNÉ. Ces trois échantillons, récoltés en juillet 1994 au bord de la Route Forestière de la Sarre Rouge (commune de Turquestein, Moselle) échappent à la normalité par la présence latérale sur les pédoncules portant les strobiles de pédoncules secondaires terminés par des rameaux stériles (à gauche et à droite) ou fertiles (au milieu). L'exemplaire de droite comporte 4 épis, dont 3 regroupés.

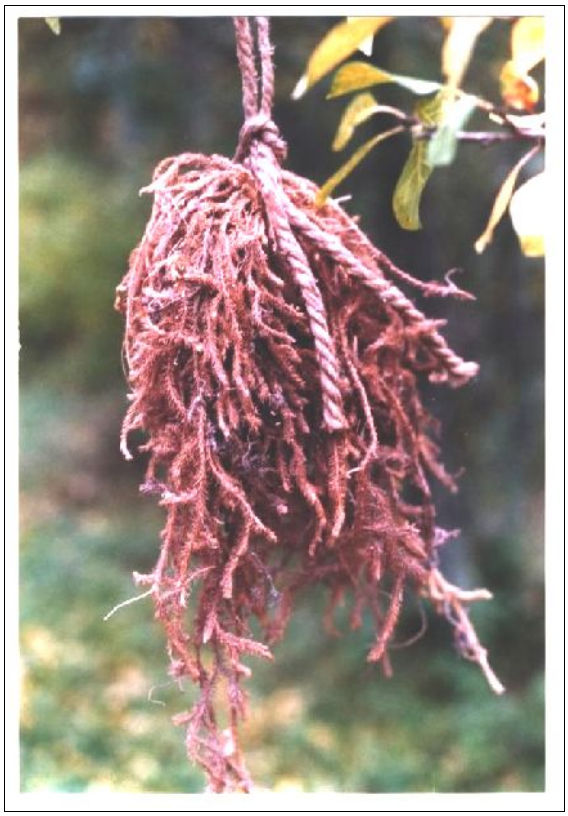


Figure 7. Touffe de *Lycopodium clavatum* sec.
La plante, autrefois bien plus répandue que de nos jours dans le massif vosgien, était utilisée par les marcaires, au XIX ème siècle, pour filtrer le lait.
(Coll. Vincent Drillon, Le Grand-Valtin Photo Claude JÉRÔME)

JEAN BAUHIN

(Texte extrait de la thèse d'État concernant Jean Bauhin)
par Jean-Jacques GROSSETETE

Jean Bauhin, né à Bâle le 12 février 1541, fils de Jean Bauhin (Amiens 25août 1511- Bâle 23 janvier 1582), médecin français de religion protestante réfugié en Suisse, et de Jeanne Fontaine (morte à Bâle le 30 décembre 1582), il sera lui-même médecin.

Les portraits que l'on possède de lui s'échelonnent de1591 à 1608. En réalité, bien peu de différences les séparent : c'est un personnage sévère à l'abondante chevelure; barbu et moustachu, revêtu d'un fort beau pourpoint bordé de dentelles, la main gauche posée sur un crâne, tandis que la droite tient une plante, rappellent ses qualités de médecin et de botaniste.

C'est à l'âge de 13 ans que Jean Bauhin, pour un droit de 6 schillings, est inscrit à l'Université. Il a comme maître à Bâle, Coelius Secundus Curion, professeur de rhétorique, très intéressé par la botanique. Celui-ci crée un jardin dont il aime à montrer les plantes à son élève.

Après avoir terminé, à Bâle, ses cours académiques et pris ses degrés en médecine, Bauhin se rend à l'Université de Tübingen où la botanique est enseignée par le savant Léonard Fuchs. Il y passe l'année 1560.

De cette ville, il va à Zürich, auprès de Conrad Gesner, avec lequel il part à travers les Alpes Rhétiques pour un grand voyage d'herborisation. Au cours de ces longues marches, ils décident d'un commun accord qu'il ira poursuivre ses études à la Faculté de Montpellier.

Bauhin part donc de Bâle à la fin du mois de juillet pour Montpellier et s'inscrit comme étudiant en médecine (carte d'immatriculation du 30 août 1561). Il prend comme maître et parrain Guillaume Rondelet grâce à la vive recommandation de Gesner.

Il s'y lie d'amitié avec un jeune étudiant allemand venu d'Augsbourg, Léonard Rauwolff. Un étudiant rapporte que :« Le vin de la région est bon et je n'ai jamais vu d'homme ivre à Montpellier, à l'exception des Allemands ». Mais on n'y fait pas que boire, chanter ou s'amuser. Et comme il est difficile de se procurer des cadavres pour les dissections d'anatomie, ils vont déterrer pendant la nuit les corps fraîchement inhumés dans le cimetière du couvent de Saint-Denis.

Jean Bauhin, attiré par les plantes, poursuit avec Léonard Rauwolff, Mathieu de Lobel et Jean-Jacques Mieg, d'ardentes campagnes d'herborisation à travers le pays (Avignon, Arles).

C'est,ainsi que Jean Bauhin observe la vie de la cité et raconte comment arrivent les oranges:

« Alors que nous étions à Montpellier, nous observions l'arrivée des navires chargés d'oranges, dont le prix était moindre que celui des fruits ordinaires. Un jour nous en achetâmes 24 pour un as royal,.. »

« Les marchands séparent les mûres des non mûres, celles qui ne le sont pas encore sont transportées en Allemagne, en Hongrie en Pologne et même en Moscovie. Elles mûrissent pendant le trajet, de façon à pouvoir être mangées au naturel dans ces divers pays, où elles atteignent toujours un haut prix ».

D'ailleurs à Montbéliard, raconte-t-il plus loin, elles proviennent de deux endroits: celles de Provence sont mûres, mais celles d'Italie incomplètement.

« Les gens du pays ont acheté les premières, mais les pharmaciens ont choisi les autres. Ceux-ci en effet refusent les fruits trop mûrs, parce qu'ils ne pourraient les conserver plus longtemps; ils préfèrent les moins avancés, étant sûrs que ceux-ci mûriront plus tard, si on les soigne convenablement.

De cette façon, les pharmaciens possèdent encore des oranges, alors que dans le pays personne n'en a plus ».

Mais Jean Bauhin ne reste pas longtemps en Provence, se contentant de recevoir les plantes que lui envoie le pharmacien marseillais Jacques Raynaudet.

Le désir d'accroître ses connaissances le conduit en Italie et il habite quelques temps à Padoue. Il prend son inscription à l'université le 13 décembre 1562 et paye pour ce droit une demi couronne. On trouve de sa main sur le registre: *« Ego Johannes Bauhinus philiatros Basilea veni patavium anno 1562 decembris 13. Dedi dimidium coronatum ».*

Jean Bauhin fréquente le médecin Hercules Saxonin et devient l'ami du praticien botanophile Jacques-Antoine Cortussi, qui possède un jardin botanique, ainsi que d'autres gentilshommes comme Pasqualìgo ou Priuli, qui lui fournissent des plantes de leurs jardins. .

A cette époque, la science des plantes est cultivée non seulement par les médecins et les pharmaciens, mais aussi par les plus grands seigneurs et les princes de l'église qui livrent les jardins de leurs palais à la culture des plantes rares.

Padoue, par décret du Sénat de Venise en 1545, possède le premier jardin botanique destiné à l'enseignement public dont Louis Anguillara est le premier directeur.

Jean Bauhin herborise dans les proches Monts Euganéens, puis il quitte Padoue pour Bologne où il rencontre Ulysse Aldrovandi, Cesar Odon et deux possesseurs de jardins: Alpassel et Gonzandinis.

Il visite Milan, Florence, Rome, Mantoue, Venise, Vicence, Parme où il mentionne le jardin d'Antoine Latata, Ferrare où Arguillara lui fait visiter le jardin du Duc et enfin Vérone.

Il passe par Zurich pour voir Gesner et s'établit médecin à Lyon en automne 1563. Il travaille avec Daleschamps à un ouvrage qui paraîtra en 1587 à Lyon:

« Historiae Generalis Plantarum ».

Un des premiers soucis de Jean Bauhin est de constituer un jardin botanique, pour lequel il reçoit l'aide de Gesner et Valérand Dourez (pharmacien).

Gesner le pousse à reprendre des occupations plus médicales.

C'est ainsi que Jean Bauhin devient un chercheur, il essaie l'action du cataplasme chaud sur un pleurétique, puis sur lui. Il expérimente l'action de la noix vomique sur le chien, et recommence en y associant un antidote et compare. Il invite les autres médecins à renouveler l'expérience pour comparer leurs résultats.

Puis soudain, la peste fait son apparition. Jean Bauhìn est alors nommé au poste de médecin officiel de la peste.

Il se marie vers 1564 avec Denise Bornant, jeune fille protestante de Lyon, qui lui donne 5 filles. Ce sera une excellente épouse, mais elle ne sera jamais bien instruite. Alors qu'elle a déjà vécu seize ans auprès de Jean Bauhin, son orthographe reste phonétique. Voici en exemple, une lettre qu'elle écrit à son beau-frère Gaspard:

« *... à la bonne grase de mon pere*
et mece frere et seur sans vous houblyer
et ma seur marìa et tout les paran
et amis vous disan a dieu de mon bellyard
ce 5 avríl
votre seur et bonne.amye
Denise Bournat »

Puis, à la suite de troubles religieux qui viennent désoler la France, Jean Bauhin se fixe à Genève où il se procure un jardin pour cultiver ses plantes rares.

Inscrit dans la liste du corps médical avec le numéro 64, Jean Bauhin est depuis longtemps préoccupé par la morale médicale. Il prête serment aux ordonnances le 16 mai 1569.

Deux jours après, les médecins, apothicaires et chirurgiens élisent pour chacun des trois corps deux commissaires, pour veiller à l'exécution des ordonnances. .

Une définition légale de l'activité des médecins, pharmaciens, chirurgiens et sages-femmes tient au coeur de Jean Bauhin. Sur sa demande, le Conseil se réunit le 21 mai et fait admettre que ne seront autorisés à pratiquer la profession que ceux qui auront montré des connaissances suffisantes. Il fait d'autre part accepter la déclaration obligatoire des maladies suspectes. C'est un véritable code de la profession médicale qui voit le jour.

Puis Jean Bauhin revient à Bâle et poussé par ses parents et amis, accepte en 1570 un poste de professeur de rhétorique. Il devient agrégé et conseiller pour la médecine interne. Il exécute même deux dissections, pour lesquelles il touche, nous dit-on, la somme de une livre onze sols et huit deniers.

Mais dès le début de 1571, il se rend avec sa famille à Montbéliard où la régence le nomme médecin et physicien de la principauté, pour succéder à Nicolas Vignier.

Jusqu'alors, l'exercice de la médecine dans

ce nouveau pays d'adoption n'avait guère été confié qu'à des empiriques. Bauhin sent alors la nécessité de combler cette grave lacune; il provoque la réunion des

médecins, chirurgiens et apothicaires en un collège ou société et dresse un statut fort remarquable qui est approuvé par l'autorité publique et ne tarde point à produire des résultats efficaces

Le jeune comte Frédéric 1er, Duc de Würtemberg, régnant sur le pays de Montbéliard, s'intéresse à la botanique et en 1578, avec le concours de Jean Bauhin, il créé un jardin botanique, le troisième en rang d'ancienneté dans l'Europe.

Il réunit les plantes connues, les plus rares, les unes sont médicinales, d'autres de simple agrément ou destinées à l'étude de la science. Jusqu'à sa mort, Jean Bauhin dirigera le jardin, en l'enrichissant de plantes variées, provenant de ses récoltes au cours de nombreux voyages ou d'envois de ses correspondants, notamment de Jean Robin.

Jean Bauhin ne laisse échapper aucune occasion d'être utile à sa nouvelle patrie et de concourir aux vues généreuses d'un souverain qui le comble. En effet, le Duc Frédéric l'investit en 1595 d'un domaine considérable situé à Forstweyr et Markholsheim dans son Comté d'Horbourg.

Les nombreuses absences de J. Bauhin ne sont pas toujours appréciées et on sait que le Prince aurait désiré que Bauhin renonçât à sa clientèle du Sundgau et du Comté de Bourgogne et « qu'il allât moins souvent manger des têtes de moines (fromage rond) chez l'évêque de Bâle et boire du vin de Salins à la table de Monsieur de Vergy, Gouverneur de la Franche-Comté ».

Mais le service de Jean Bauhin auprès du Duc, n'est pas seulement un service de botaniste, mais aussi et surtout de médecin; le Prince le nomme « Archiater », c'est à dire qu'il dirige la « Maison Médicale » du Duc à Montbéliard.

Pendant toutes ces années, il amasse une somme considérable de documents pour son « Historiae plantarum Universalis » qui est encore manuscrite lorsqu'il meurt à Montbéliard, le 27 octobre 1612. Charles Duvernoy, qui a décrit la vie des médecins et naturalistes du Pays de Montbéliard, nous dit qu' «un penchant trop vif pour le vin et la bonne chère lui firent contracter le germe d'infirmités qui le tourmentèrent plusieurs années avant son décès».

C'est ainsi que le mercredi 28 octobre 1612, l'église du Château de Montbéliard est remplie d'une assistance recueillie. De sa chaire, Pierre Brebach, ministre de l'église allemande et

Le frontispice nous montre les deux auteurs soulevant le voile du théâtre de la nature ... ordonnée en jardin (celui de Montbéliard)

surintendant des églises, prononce une oraison à l'occasion des funérailles de Feu le très honorable et très savant Sieur Jean Bauhin.

SON OEUVRE :

- -Historia novi et admirabilis Fontis balneique Bollensìs in Ducatu Vuirtembergico ad acidulas *Goepingenses.*

Apud J. Foilletum, Montisbeligardii, 1588.

Dans cet ouvrage, on apprend qu'au lieu-dit de Boll, on avait trouvé une source d'eau minérale paraissant avoir de grandes propriétés. Bauhin en fit l'analyse et observa les effets. Il décrivit les eaux, la manière de les utiliser, les maladies qu'elles ont dissipées. Il y ajouta des figures de 211 coquillages fossiles, de 60 espèces de pommes, de 39 variétés de poires, de 8 espèces de champignons et de 16 insectes différents.

- Histoire notable de la rage des loups, advenue l'an 1590,avec les remèdes pour empêcher la rage qui survient après la morsure des loups, chiens et autres bêtes enragées. Montbéliard, 1591.

Des loups atteints de la rage, désolèrent les campagnes du Comté de Montbéliard et de la Seigneurie de Belfort. Bauhin informa le public des accidents et des moyens curatifs qu'il utilisait avec succès.

- *- De plantis a divis sanctisqve nomen habentibus. Additae sunt Conradi Gesneri...,epistolae hactenus non editae.*

Apud C. Woadkirch, Basilea, 1591.

- *- De plantis absynthií nomen habentíbus...*

Apud J. Foilletum, Montisbeligardíí, 1593.

- *- Traicté des animauls aiant aisles,qui nuisent par leurs piqueures et morsures, avec les remèdes, outre plus une histoire de quelques mouches ou papillons non vulgaires,apparus l'an 1590,qu'on a estimé fort venimeuses.* J. Foillet, Montbéliard, 1593

- *- L'ordre tenu en la boutique de l'apothicaire de son excellence à Montbéliard, en la visitation des compositions par le Docteur Jean Bauhin.* manuscrit, juin 1594. .

- *- Der Durchleuchtige Hochgebornen Fürstin und Frauen Sybillen Herzogìn in Wurtemberg und Teck. Montisbeliagardii*, J. Foilletum, 1598

- *- De Thermis aquisque medicatis Euroeae praecipuis...*
Apud J. Foilletum Montisbelìgardii 1600.

- *- Histoire ou plustot un simple et véritable récit des merveilleux effets d'une salubre Fontaine, située au village de Lougres a produit pour la guérison de plusieurs maladies en l'an 1601.* J. Foillet, Montbéliard 1602.

Lettre au sujet de la découverte de la Fontaine de Lougres,à son Altesse de Würtemberg.
Besançon, Charles Deis, l835, in 8, 3 pages.

- *- Ein Faltige aber doch walnhafftige Relation und verzeichniss der wunderlichen Heilsamen würkungen so ein Brunguelle genaunnt Plougenière, Getrückt zu Mümpelgart,* Jacob Foillet, 1602.

- *- Kürtzer bericht wie man sich mít Göttlicher Hülff vor der Pestilenz zu verhüten und bewahren sol und so einer damit behafftet ihme geholffen werden möge. Comment se protéger de la peste avec l'aide divine.*

Traduction en allemand du texte original latin « *De auxiliis adversus pestem* » par Théobald Noblot, gendre de Bauhin et apothicaire à Montbéliard. Montbéliard, J. Foillet, 1607 .

- *- Lettre au Duc de Würtemberg,sur une pierre sigillaire trouvée à Mandeure en 1606.* Besançon, Ch. Deis, 1835, in 8, 3 pages.

- *- De aquis medicatis nova methodus Joan.Bauhini...*
Apud J. Foillletum, Montisbeligardii, 1607-1608.

- *- Historia Plantarum Generalis. Ebroduni, 1619.*
,(Joh., Bauhi; et... Joh. Hen, Cherleri).

- *-Historia Plantarum Universalis,novae et absolutissima cum cosensu et dissensu circaeas. Ebroduni, Graffenfrìed*, 1650-1651 in folio, 3 vol.

« HISTORIÆ UNIVERSALIS PLANTARUM »

Une des premières flores éditées en Europe, donnant une place importante aux champignons.

L'ouvrage qui l'a rendu le plus célèbre, n'a été publié qu'en 1650, longtemps après sa mort, c'est: « Historiæ Universalis Plantarum ».

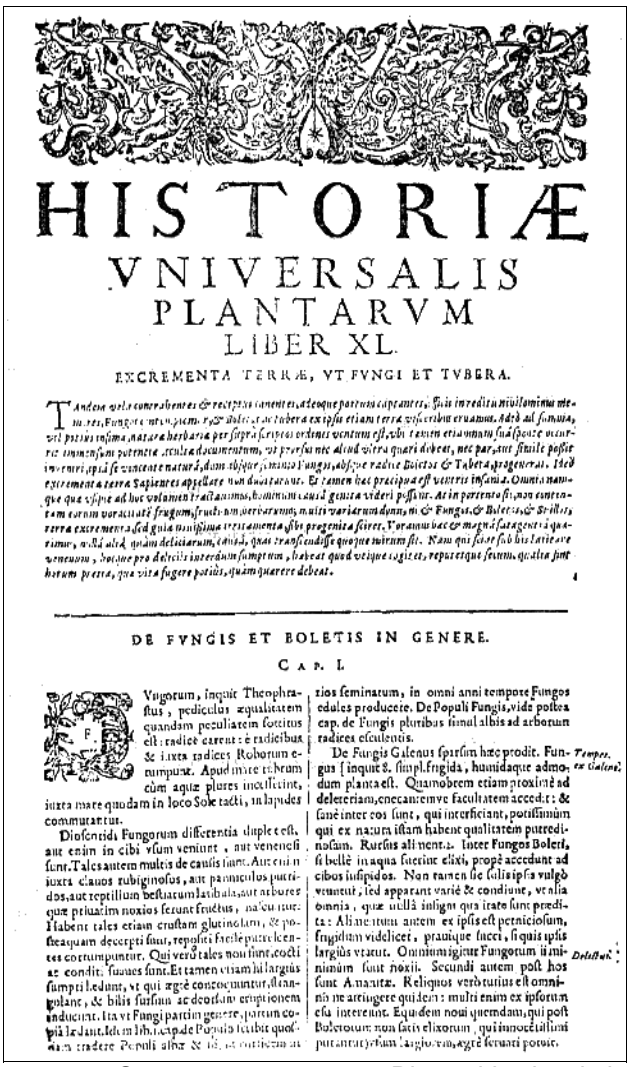
C'est l'oeuvre essentielle de Jean Bauhin, son gendre, Jean-Henri Cherler (1570 - 1610) y a collaboré, mais sa part fut relativement modeste et consiste surtout en des apports de plantes.

A l'état de manuscrit à la mort de Jean Bauhin, l'oeuvre ne fut publiée que 38 ans après, en 1650, par le médecin genevois Dominique Chabrey. C'est une vaste compilation de tous les travaux antérieurs de l'antiquité jusqu'au XVIIème siècle.

Jean Bauhin fait référence à de nombreux auteurs tels que Théophraste, Dioscoride, Pline, Galien, Matthiole dans son « Historiæ Plantarum Universalis ».

Ceux-ci distinguent grossièrement les comestibles (esculenta) et les toxiques (venena).
Bauhin nomme indifféremment le champignon par *boletus* ou *fungus.* Les auteurs latins et Bauhin ont déjà noté que certains champignons fructifient à proximité d'arbres bien précis. Ils distinguent ceux qui sont associés aux figuiers, à la férule comme chez nous aux hêtres, aux chênes et aux cyprès. On en importe de Bythinie et on les infuse pour déterger les plaies et traiter les conjonctivites.

D'après Hermolaus, les Grecs ne distinguent pas les espèces. Ils appellent nourriture des Dieux ceux qui sont comestibles et fils de la terre ceux dont les qualités sont inconnues. Ils distinguent les *ovatos*, les *spongioles* (sans doute les morilles), les *digitellos*, les *porriginoses*, les *pezicas*, les *lacinia* (sans doute les clavaires ou les pleurotes), les *igniarii*.
Puis Jean Bauhin reprend des descriptions faites par des anciens, et dont l'identification est impossible. Il cite Matthiole qui le premier a tenté une classification.
Tout au long de son ouvrage, pour chaque champignon, dans le paragraphe intitulé *synonyma*, Jean Bauhin donne des traductions en allemand et en hongrois, ce qui indique sa collaboration avec le Duché de Würtemberg et l'on peut penser qu'il consulte des ouvrages hongrois.



HISTORIÆ
VNIVERSALIS
PLANTARVM
LIBER XL.

EXCREMENTA TERRÆ, VT FVNGI ET TVBERA.

DE FVNGIS ET BOLETIS IN GENERE.
CAP. I.

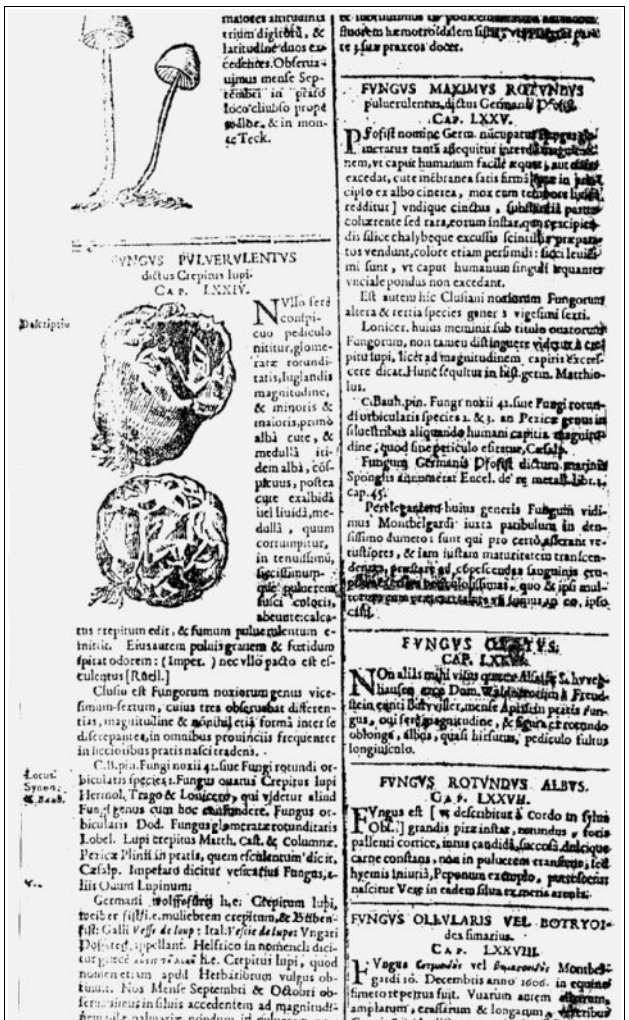
On peut remarquer que Dioscoride signale la présence de champignons dans les officines des pharmaciens. « *Pharmacopalæ in suis officinis fungos habent* »

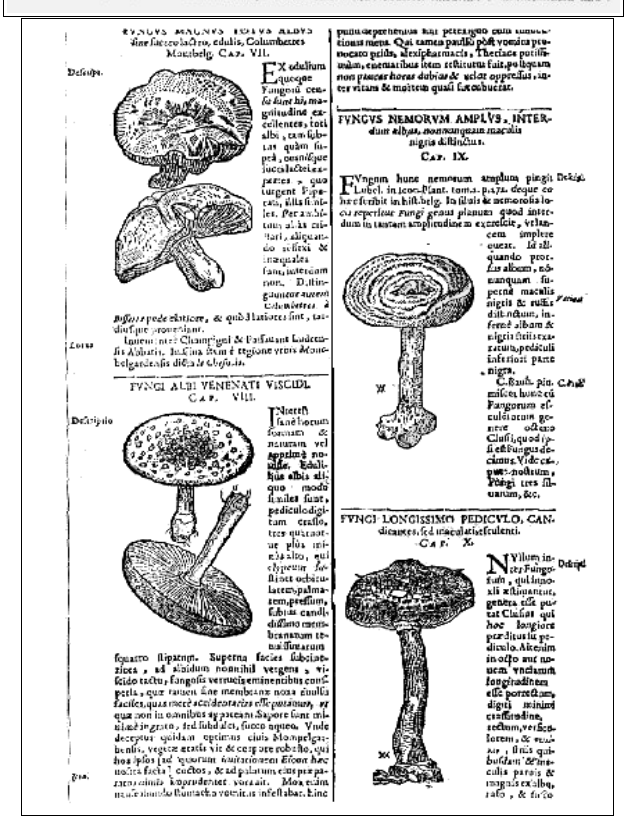
Bauhin commence au chapitre II par ; *fungi verni*, *mouceron dicti*, *odori et esculenti :* ce qui veut dire champignon de printemps, mouceron car les gens du pays appellent ainsi ce champignon parfumé et comestible. Jean Bauhìn classe les champignons par des caractères bien observés et laisse déjà entrevoir le début de la classification binaire. Il est à remarquer que des noms vernaculaires sont précisés très souvent.

Jean Bauhin dessine et peint ses champignons avec une remarquable précision. Pour la plupart des champignons, on a une fidèle description et par exemple, il signale que la croissance des mousserons se fait en cercles et il dit que ceux qui en connaissent les stations, les gardent jalousement secrètes.

. Pour chaque champignon, on a les rubriques: *descriptio, synonyma, locus et tempus, usus et praparatio*. Ainsi pour *fungi* D. Georgii, il donne la recette pour les préparer au beurre et à la crème.

Pour *fungus campestris, albus supenne, inferre rubens*, c'est-à-dire blanc dessus, rougissant





dessous, il donne une bonne description et indique qu'il l'a récolté à Thann, Belfort et Montbéliard en août et septembre.

Il signale qu'il est commun et plus fréquent dans les pâtures à chevaux. Jean Bauhin a donc noté les saisons de récolte des champignons, leurs stations préférentielles et leurs rapports étroits avec les arbres et les sols dans lesquels ils fructifient abondamment.

Dans un autre chapitre, Jean Bauhin nous parle d'un lactaire (poivré = *piperatus*), et plus sûrement le lactaire *vellereus* car il le donne comme venant en automne. Il indique que les pauvres gens le consomment cuit à la braise et saupoudré de sel.
Plus loin, on a la description sans doute de *tricholoma columbetta*, signalé sous les chênes (son habitat), appelé dans la région de Montbéliard « bissette ». Il en distingue une autre forme (*totus albus; colombettes*) qu'il récolte à Champagney,à Chaux Les Passavant et dans le bois du Chesnois à Montbéliard.

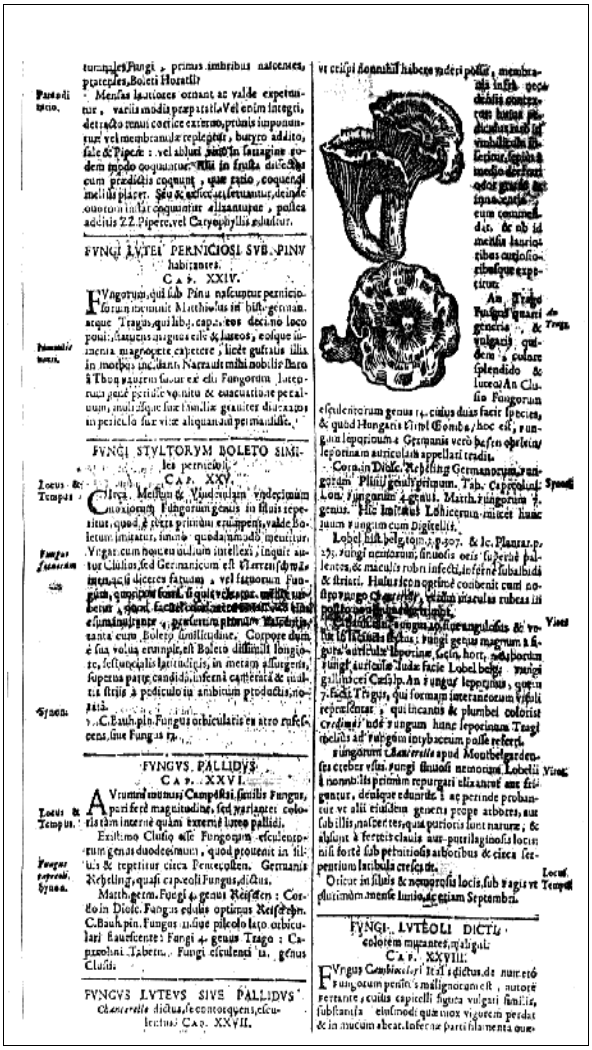
Il nous décrit certainement les cèpes, appelés *amanita* en Grèce, *fungi porcini* ou *suili* en Italie. Il en trouve deux aux alentours de Besançon.

La morille (*merulius*) est abondante dans les forêts de sapins et d'épicéas entre Montbéliard et Porrentruy. '

Vers la fin de son livre, on remarque un chapitre intitulé *fungi tres buffonii perniciosi,* c'est-à-dire trois champignons du crapaud. On croit alors que ce sont les crapauds et les grenouilles qui engendrent les champignons. On apprend que les gens de Montbéliard trouvent le marasme d'Oreades au lieu-dit « La Crotte »

(l'actuelle Citadelle) ; ce quartier habité par des paysans, entouré de nombreuses pâtures semble favorable à la fructification de ce champignon.

Plus loin, Jean Bauhin décrit et nomme la vesse de loup. Puis à la fin de son ouvrage, il indique des remèdes contre les champignons toxiques.



Mais revenons un peu sur la chanterelle qu'il a bien vue et représentée, avec des membranes interveinées et non des lamelles. Il dit que c'est d'un grand usage auprès des Montbéliardais, qui les mangent blanchies et rafraîchies.

A ce sujet, laissons Mr Georges Becker, véritable poète de la mycologie, nous conter la

« Curieuse histoire des chanterelles ».

Chanterelle est devenu le nom officiel de *Cantharellus cibarius*. On l'appelle aussi girolle, ou en Franche-Comté, jaunotte. Ce n'est que dans le patois du Pays de Montbéliard qu'elle porte le nom de chanterelle. Or, il est arrivé qu'au XVIème siècle, le Prince de Montbéliard avait pour médecin Jean Bauhin, qui était en même temps un botaniste curieux et observateur. Il est le premier à avoir réellement distingué quelques espèces de champignons et à leur avoir donné un nom. Se trouvant devant les chanterelles en voulant les nommer, il s'amuse tout simplement à latiniser le nom patois chanterelle, en un homologue latin *cantharellus* qui signifie petite coupe.

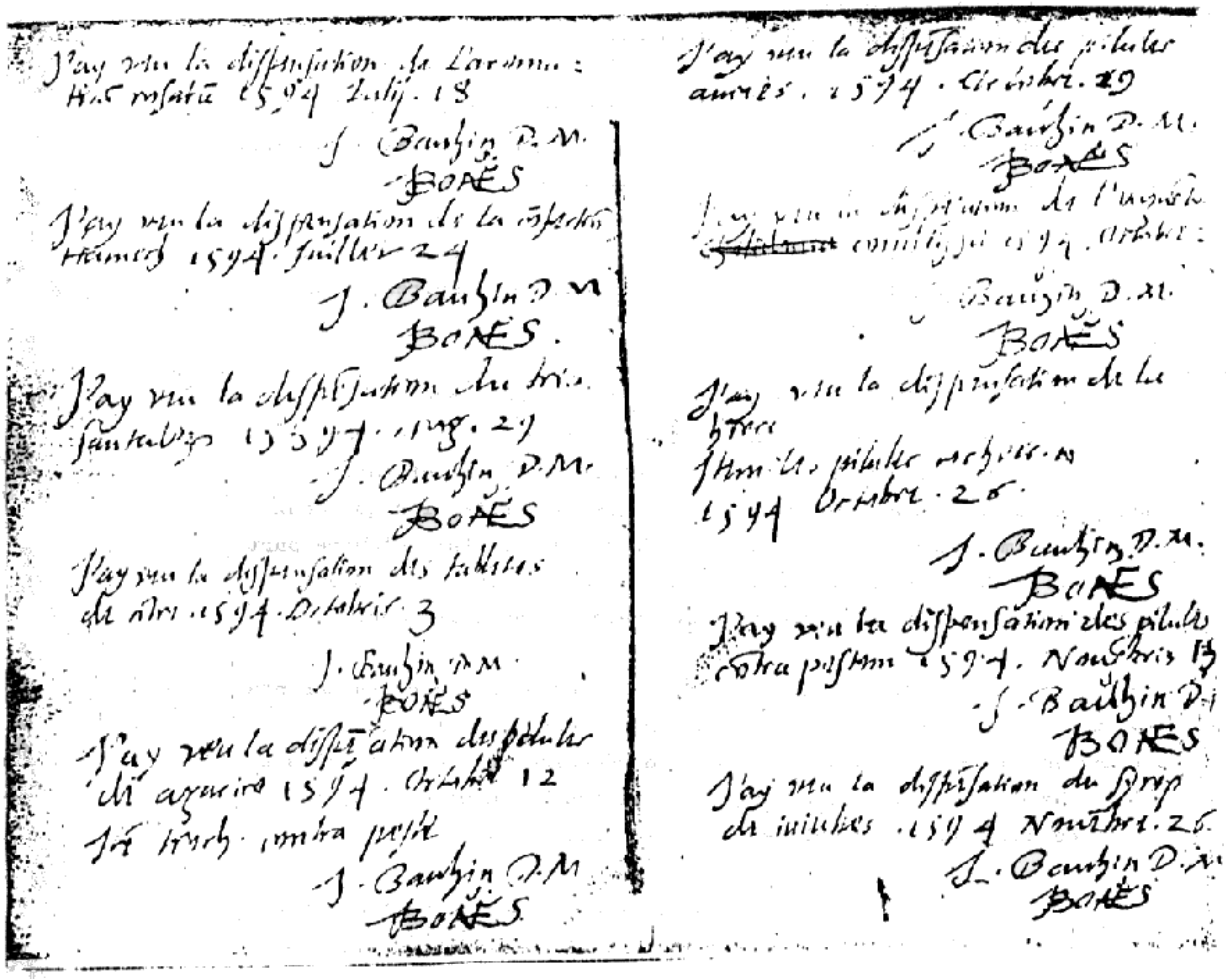
Mais ce brave médecin ne savait pas qu'il n'y avait rien de commun entre chanterelle et *cantharellus*, sinon une ressemblance sonore et trompeuse. Car il était impossible que le mot latin *cantharellus*, qui faisait partie du vocabulaire savant, ait pu être utilisé par nos ancêtres. C'était un mot que les latins avaient eux-mêmes emprunté au grec *cantharos*, en lui donnant un diminutif, et il ne devait guère être employé que par les orfèvres ou les collectionneurs de vaisselle rare.

Alors de quoi s'agissait-il ?

L'histoire véritable n'est peut-être pas très convenable mais elle est assez amusante. J'ai entendu un jour une femme qui rattrapait son gamin qui se promenait tout nu dans la rue en lui disant ; « est-ce-

que tu as bientôt fini de montrer ta chanterelle à tout le monde ?».

Ce jour-là, la lumière s'est faite dans mon esprit. La chanterelle pour nos ancêtres était tout simplement un symbole phallique. Et on en a une autre preuve dans un autre de ses noms..En catalan, elle s'appelle roussignol. Or, il se trouve que justement le rossignol dans les vieilles chansons françaises a exactement le même sens grivois sans qu'on s'en doute bien souvent. Et il est ainsi arrivé qu'un mot de notre patois a fait le tour du monde grâce à un champignon et à un contresens ».



Manuscrit de J. BAUHIN :
L'ordre tenu en la boutique de l'apothicaire
de son Excellence à Montbéliard,
en la visitation des compositions par Mr le Docteur Jean BAUHIN. (12)

Jean -Jacques GROSSETETE
2bis, rue de Rérouse
90340 Chèvremont

Deux cognassiers originaires de Chine cultivés au Jardin Botanique de Saverne

Le cognassier de Cathay
***Chaenomeles cathayensis* (Hemsl.) C.K. Schneid.**

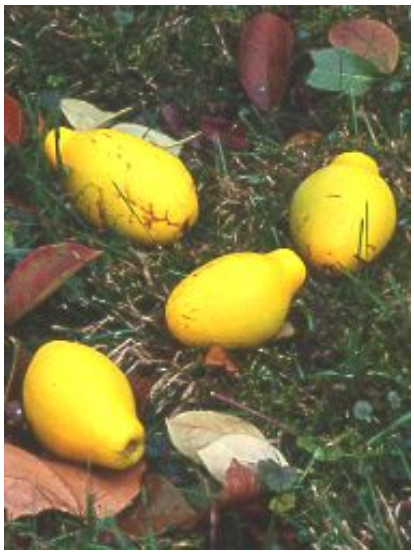
Comme son nom d'espèce l'indique, l'arbuste est originaire de Chine centrale. « Cathay » est un mot ancien désignant l'Empire du Milieu, issu de la déformation du nom tartare « Khitai » : le pays des Khitans. Son introduction en France n'est pas très ancienne puisque l'arbuste n'y est cultivé que depuis le début du XXème siècle.

Le cognassier forme un buisson de 2 à 3 mètres de hauteur. Ses rameaux dressés, brun foncé, sont munis de quelques longues épines pointues ; ses feuilles elliptiques, dont le bord du limbe est finement denté, mesurent jusqu'à 10 cm de longueur. Les fleurs sont blanches, légèrement teintées de rose. La floraison intervient de la mi-mars au début du mois de mai. Ainsi, même si les premières fleurs ont été détruites par les gelées, celles qui apparaissent plus tardivement assureront toujours la fructification. Les fruits allongés sont volumineux et lourds : 8 à 15 cm de long, 6 à 10 cm de large pour un poids de 300 g, ou parfois même plus. De couleur verte, jaunissant légèrement à maturité, ils sont fortement accolés aux rameaux. Ces fruits décoratifs sont parfaitement comestibles et délicieux à condition que l'on tienne compte d'un conseil primordial. M. Ch. Leray écrit ainsi en 1924 dans la *Revue Horticole* : « *de quelque manière que l'on utilise le coing de Cathay, il faut lui faire subir une double cuisson, c'est-à-dire l'ébouillanter d'abord, puis jeter la première eau de cuisson et accommoder ensuite de la façon qui a été choisie. Tout le succès de l'opération réside dans l'observation de ce détail ; s'il est omis, un goût amer plutôt désagréable subsiste dans l'aliment. Nous avons obtenus de la sorte d'excellentes compotes, gelées et confitures* ».

En 1937, Emile Walter écrivait dans la revue *L'Horticulture Alsacienne* un article présentant le *Chaenomeles cathayensis*. En 2003, quelques jeunes plants du cognassier de Cathay ont été replantés à Saverne. Ils sont issus de graines récoltées sur l'unique sujet cultivé au jardin botanique.

Le cognassier de Chine
***Pseudocydonia sinensis* (Dum.-Cours.) C.K. Schneid.**

Introduite dans notre pays en 1810, l'espèce est décrite sous le nom de *Cydonia sinensis* par André Thouin (1747-1824). Elève de Buffon et de Bernard de Jussieu, nommé chef jardinier du Jardin des Plantes en remplacement de son père, il sera par la suite professeur de culture puis directeur du Muséum. Au début du XXème siècle, le dendrologue allemand Camillo Karl Schneider (1876-1951) créé le genre *Pseudocydonia*. Chez ce dernier les styles sont « *courtement soudés* », alors qu'ils sont libres chez le *Cydonia* et soudés à la base chez les *Chaenomeles*. A l'évidence, les caractères qui séparent le *Pseudocydonia* des *Chaenomeles* et *Cydonia* sont peu marqués. Les botanistes s'interrogent encore aujourd'hui sur le genre auquel il conviendrait de rattacher l'espèce.



Ce petit arbre à la croissance modérée mesure de 5 à 10 m. de hauteur. Son écorce est somptueuse, se desquamant par petites plaques à la manière d'un platane. Ses pousses non épineuses portent des feuilles elliptiques à ovales dont le bord est finement denté et glanduleux. Les fleurs solitaires, rose carmin, de 2,5 à 3 cm. de diamètre, apparaissent d'avril à mai. Le fruit, mesurant de 10 à 15 cm. de long, est de forme oblongue et d'un beau jaune foncé à maturité. Il persiste sur l'arbre jusqu'au milieu de l'hiver. Sa chair est coriace, sèche et granuleuse, mais elle dégage une forte odeur de coing. Elle est, elle aussi, parfaitement comestible pour peu qu'on lui applique une double cuisson.
Le cognassier de Chine a été introduit que récemment au jardin de Saverne.

Frédéric TOURNAY
Conservateur du jardin botanique de l'université Louis Pasteur

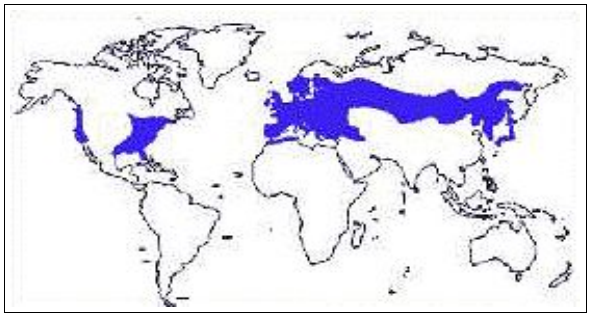
La Maladie de Lyme en Alsace : données récentes.

Michel KEMPF *

Les botanistes, également ceux du Jardin Botanique de Saverne, ont tout lieu de s'intéresser à la Maladie de Lyme , les tiques ayant une prédilection bien connue pour ceux qui herborisent et s'attardent dans les sous-bois.

Les résultats publiés par le Réseau de la Surveillance de la Maladie de Lyme en Alsace, en 2003 montrent bien que nous sommes en première ligne, dans notre région. Une enquête , qui s'est déroulée sur deux ans, a répertorié et analysé tous les nouveaux cas signalés, pour permettre de se faire une meilleure idée de la fréquence et de la répartition de cette affection, dans les différentes régions d'Alsace.

Il s'agit en réalité d'une affection ancienne, mais dont on ne parle que depuis 1975, après qu'elle ait provoqué une véritable épidémie dans le comté de Lyme, aux Etats Unis.
Cette maladie avait été décrite dès le début du siècle dernier en Europe, mais on ne savait pas alors à quelle cause rattacher les symptômes.
Actuellement, le problème posé par cette maladie et sa transmission par les tiques est bien connu, même s'il reste un certain nombre d'incertitudes, concernant le diagnostic et le traitement.



Répartition de la maladie de Lyme

tailles réelles de la tique européenne

La maladie de Lyme (d'après Old Lyme, Connecticut, USA où la maladie apparut massivement en 1975-1976) est une infection causée par des bactéries de la famille des Spirochètes : trois espèces (*Borrelia burgdorferi*, *B. garinii* et *B. afzelii)* sont pathogènes en Europe.

Cette maladie est transmise par les morsures de tiques contaminées. La tique européenne essentiellement vectrice - ***Ixodes ricinus*** - est un petit acarien (huit pattes et non six comme chez les insectes) dont la taille varie d'une fraction de millimètre pour les larves à 0,7 cm. de longueur. Elle vit principalement dans les massifs forestiers. Le développement des tiques est lié à la température, l'humidité, et à la recherche des hôtes, ce qui explique le caractère saisonnier des infestations, avec un pic au printemps.

Seule la femelle pique, mais à tous les stades de son développement : larve, nymphe et adulte.

Plusieurs études semblent montrer que les oiseaux migrateurs dispersent une grande quantité de tiques. Une étude scandinave confirme que les oiseaux migrateurs participent beaucoup à la dissémination des tiques infectées par la *Borrelia*. D'après une estimation, 7 millions de tiques sont amenées chaque printemps par les oiseaux migrateurs en Suède, dont deux millions seraient porteuses de l'agent de la maladie de Lyme.

A ne pas confondre : l'encéphalite , une autre infection transmise par la tique :
En effet, à côté de la borréliose de Lyme, la tique peut également transmettre d'autres maladies infectieuses , en particulier l'encéphalite virale . Il s'agit d'une infection due à un virus, fréquente en Autriche et en Bavière, mais apparaissant quelquefois en Alsace, pour laquelle il existe d'ailleurs un vaccin, ce qui prête parfois à confusion.

Quelles sont les personnes à risque ?

Les campeurs, les chasseurs, **les naturalistes**, celles et ceux qui font de la marche, qui travaillent à l'extérieur ou qui passent beaucoup de temps dans des forêts et des endroits où il y a beaucoup de broussailles ou de hautes herbes sont susceptibles de contracter la maladie de Lyme. Les tiques attendent leurs proies - oiseau, micro et macro mammifères, (cervidé, chien... ou homme) - à l'extrémité des herbes. Elles ne montent pas dans les arbres . Elles se déshydratent cependant très vite et sont obligées, après quelques heures d'attente infructueuses, de redescendre au sol se réhydrater.

Quels sont les symptômes ?

Les symptômes de la maladie de Lyme peuvent être semblables à ceux de la grippe. On peut être fatigué, avoir des frissons, de la fièvre, des maux de tête, des douleurs dans les articulations et des ganglions lymphatiques enflés.

Mais surtout, dans un grand nombre de cas , on observe une tache ronde et rouge sur la peau à l'endroit où on a été mordu par la tique (Erythème Chronique Migrant). Cette éruption cutanée - inconstante - apparaît dans les jours (parfois les mois) suivant la morsure. Elle est caractéristique de la maladie quand elle a au moins 5 cm de diamètre. Parfois elle passe inaperçue. La tache forme un anneau à évolution centrifuge : le centre de la tache redevient normal au fur et à mesure que la tache se répand (elle ressemble alors au centre d'une cible). L'éruption cutanée n'est habituellement pas douloureuse, ni prurigineuse. En tout cas elle signe la maladie.

Le risque de transmission est faible :

Le risque de transmission de la borréliose de Lyme est réel, mais il est en fait assez faible.
Tout d'abord parce toutes les tiques ne sont pas porteuses de la bactérie responsable de la maladie. En Alsace, région particulièrement touchée, la proportion de tiques infectées varie de 5 à 17 % selon les vallées.
Ensuite parce que la transmission après morsure par une tique infectée reste inférieur à 10%. Ce risque dépend de la durée de fixation de la tique (il augmente avec le temps et devient important après 48 heures) ainsi que du stade évolutif de l' arthropode.
Enfin, le risque de développer une maladie de Lyme en cas de transmission de la bactérie est faible.
Tout ceci explique l'inutilité d'un traitement antibiotique immédiatement après une morsure de tique.

Les signes d'alerte :

Dans 80 % des cas, la maladie de Lyme débute par cette lésion de la peau appelée érythème migrant. Parfois, le sujet ressent une fatigue inhabituelle ou des symptômes ressemblant à ceux de la grippe .Dans d'autres régions du monde, en particulier aux Etats-Unis, les symptômes sont souvent plus marqués.

L'évolution de la maladie :

L'érythème migrant dont nous avons parlé correspond à la phase précoce , localisée , de la maladie de Lyme.
La phase tardive de la maladie entraîne des symptômes très variés. Il peut exister des localisations articulaires, des épanchements du genou, notamment (surtout *B. burgdorferi)* . Les signes peuvent également être d'ordre neurologique avec une méningite, une paralysie de certains nerfs avec engourdissement, douleurs insomniantes, paralysie des muscles faciaux ou des membres (surtout *B. garinii*) ou encore cardiaques ou ophtalmologiques.

Prévention de la maladie :

Les tiques sont présentes dans l'herbe et les broussailles. Elles rampent, elles ne peuvent ni voler ni sauter. Il faudrait examiner soigneusement son corps après une promenade (surtout aine, ceinture, plis, mais elles peuvent être partout). Si deux botanistes herborisent de concert, pourquoi ne pas s'inspecter mutuellement à la sortie du sous-bois ? En dessous de 6 à 12 h, mais même jusqu'à 24 à 48 heures les risques de transmission de maladies sont très faibles.

Conduite à tenir :

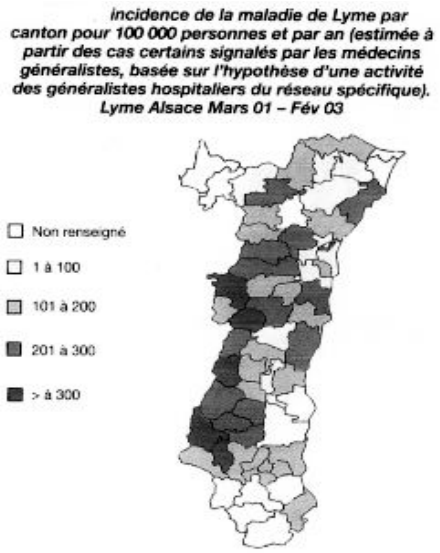
La conduite à tenir est simple : retirer la tique avec précaution afin d'éviter qu'elle ne recrache son repas sanguin. Le plus efficace est d'avoir recours à une pince plate, que l'on positionne le plus près possible de la peau ; l'insecte est ensuite retiré par de petits mouvements alternatifs. Autre possibilité : une pincette spéciale, disponible en pharmacie, le « tire –tic ». Il ne faut pas endormir la tique avec de l'éther car cela favorise le rejet de sang .La lésion est ensuite désinfectée. Si le rostre reste attaché, il vaut mieux consulter afin de l'extraire car un granulome de résorption peut apparaître (petite élévation dure et rouge de la peau). Aucun autre traitement n'est en principe nécessaire. Il est par contre conseillé de consulter un médecin si une plaque rouge apparaît au niveau de la morsure après 7 à 10 jours.

En Alsace :

Un Réseau de Surveillance de la Maladie de Lyme a été mis en place en Alsace depuis le 1er mars 2001 et devrait permettre d'évaluer l'impact de cette maladie, à partir de cas observés par les médecins généralistes et spécialistes.

En Alsace , le nombre de cas diagnostiqués serait de 3000 à 4000 par an.(Pour 10 000 cas annuels sur l'ensemble de la France).
L'Alsace est donc seule en tête, suivie par le Limousin et la Lorraine.
L'incidence de la maladie est estimée à 86 pour 100 000 habitants dans notre région, alors que sur le plan national, l'incidence n'est que de 9 cas pour 100 000 habitants : les alsaciens - ou les visiteurs - ont pratiquement un risque 10 fois supérieur à la moyenne nationale.

Les cantons de Schirmeck, Villé, Thann, Saint Amarin et Lapoutroie sont les plus infestés, avec plus de 300 cas pour 100 000 habitants par an, Saverne et Bouxwiller sont bien représentés avec 200 à 300 cas par an.
La très grande majorité des cas se présentent sous la forme de l'Érythème Migrant (86 %). Cette phase précoce de la maladie survient en moyenne une dizaine de jours après la morsure de tique .
Moins de 10 % des cas ont été diagnostiqués à une phase tardive (atteintes neurologique et articulaire). L'atteinte cardiaque est très rare.
L'augmentation des cas au printemps et en été est très nette, mais concerne uniquement les atteintes cutanées (érythème migrant) qui font suite rapidement à la morsure de tique.
La répartition est sensiblement identique entre hommes et femmes. La plupart des personnes atteintes sont âgées de 30 à 50 ans, une tranche de vie ou l'on s'expose plus fréquemment dans les milieux naturels propices à la transmission de la maladie. Mais il y a eu un enfant de 2 ans et un retraité de 101 ans parmi les cas signalés.



incidence de la maladie de Lyme par canton pour 100 000 personnes et par an (estimée à partir des cas certains signalés par les médecins généralistes, basée sur l'hypothèse d'une activité des généralistes hospitaliers du réseau spécifique). Lyme Alsace Mars 01 – Fév 03

Références. :
- Bulletin d'information N ° 5 , du Réseau de la Surveillance de la Maladie de Lyme en Alsace20-21 juin 2003
- Conférence européenne sur les maladies à tiques, York, St John's College, UK

* 6, Rue du Mont Sainte Barbe 67700 OTTERSTHAL

LE TOUR DU RIPPBERG

Albert Braun
Ancien Directeur scientifique du Jardin botanique de Saverne

Sortie botanique de printemps. Samedi 10 mai 2003

Programme:

*** La végétation d'une colline calcaire du Bas-Rhin**
*** Flore des pelouses et des vignes**
*** Flore de la forêt et des lisières**
*** Les sabines de Rosenwiller**
Guide: Albert Braun.

Compte-rendu: Plantes rencontrées au cours de la sortie.

1. - Vignes. Chemin longeant le versant nord-ouest du Rippberb, passant au-dessus des vignes et au bas du terrain devenu réserve naturelle du Rangenberg.

Allium scorodoprasum L.	Alliacée	*Rocambole*
Bromus sterilis L.°°	Poacée	XTh. *Brome*
Capsella bursa-pastoris (L.) Medikus *°°	Brassicacée	*Capselle bourse-à-pasteur*
Cardamine hirsuta L. °°(passée)	Brassicacée	*Cardamine*
Chelidonium majus L. **°	Papavéracée	*Chélidoine*
Erodium cicutarium (L.) L'Hér. °°	Géraniacée	*Bec de grue*
Euphorbia helioscopia L. **	Euphorbiacée	*Euphorbe réveille-matin*
Geranium robertianum L. **	Géraniacée	*Géranium Herbe à Robert*
Geranium rotundifolium L. **	Géraniacée	Pétales à bord arrondi
Glechoma hederacea L. **	Lamiacée	*Lierre terrestre*
Lamium album L. **	Lamiacée	N! *Lamier blanc*
Lamium purpureum L. *°	Lamiacée	*Lamier*
Muscari neglectum Gussone °° ★★	Hyacinthacée	Odeur de prune *Muscari*
Ornithogalum umbellatum L. " **★★	Hyacinthacée	*Dame d'onze heures*
Potentilla reptans L.	Rosacée	*Potentille rampante*
Sanguisorba minor Scopoli **	Rosacée	*Petite pimprenelle*
Senecio vulgaris L. °°	Astéracée	*Sénecon vulgaire*
Stellaria media (L.) Villars °°	Caryophyllacée	*tellaire. Mourron des oiseaux*
Taraxacum officinale Weber *°°	Astéracée	*Pissenlit. Löwenzahn*
Valerianella locusta (L.) Latterade °°	Valérianacée	*Mâche. Rebkresse*
Veronica hederifolia L. *°°	Scrofulariacée	*Véronique*
Veronica persica Poiret *°°	Scrofulariacée	*Véronique. Ehrenpreis*
Veronica polita Fries *°°	Scrofulariacée	*Véronique*
Vicia sativa L.**	Fabacée	*Vesce cultivée*
Vicia sepium L. **	Fabacée	*Vesce*

Les vignes sont pour les plantes un milieu de vie régulièrement perturbé par le travail du sol des vignerons. Ce sont les plantes annuelles qui arrivent le mieux à vivre sur ces terrains. Sur cette liste de 25 espèces rencontrées 13 sont des espèces annuelles. (Plantes annuelles: entre la période de leur germination et celle de la dissémination de leurs graines ces plantes vivent moins qu'une année). Quelques plantes herbacées vivaces survivent grâce à leurs organes souterrains: le muscari, l 'ornithogale et la rocambole grâce à leurs bulbes et le pissenlit grâce à sa racine.

2. - Réserve naturelle du Rangenberg. Commune de **Dorlisheim.**

Pelouse et arbres isolés. Chemin longeant le versant nord-ouest du Rippberg.

a.- Plantes ligneuses:

Berberis vulgaris L. °°	Berbéridacée	Epine-vinette
Berberis vulgaris L.[2]	Berbéridacée	*Rouille du blé*
Carpinus betulus L.	Bétulacée	*Charme*
Clematis vitalba L.	Renonculacée	Ca ! Clématite
Cornus sanguinea L.	Cornacée	Th. *Cornouiller sanguin*
Corylus avellana L.	Bétulacée	*Noisetier, Coudrier, Haselnuss*
Crataegus laevigata (Poiret) DC (= C. oxyacantha L.) *	Rosacée	*Aubépine Épine blanche*
Crataegus monogyna (L.) Jacq. *	Rosacée	Th. *Aubépine Épine blanche*
Prunus avium L. °°	Rosacée	Th. *Merisier*
Prunus mahaleb L. °°	Rosacée	XTh. Ca ! *Bois de Sainte Lucie*
Prunus spinosa L.	Rosacée	*Epine noire, Prunellier*
Quercus robur L. °(= Q. pedunculata Ehrh.)	*Fagacée*	*Chêne pédonculé*
Quercus petraea (Matt.) Lieblein	Fagacée	*Chêne sessile, Steineiche*
Tilia cordata Miller	Tiliacée	XTh. *Tilleul, Winterlinde*
Viburnum lantana L.°°	Caprifoliacée s. l. Viburnacée	*Viorne lantane*

b.- Plantes herbacées:

Allium vineale L.	Alliacée	
Anemone nemorosa L. °°	Renonculacée	*Anémone sylvie*
Anemone sylvestris L ** ★★★	Renonculacée Pl. pr. Fr.	*Anémone des forêts*
Aquilegia vulgaris L. ** ★★	Renonculacée	X. Ca ! *Ancolie*
Carex flacca Schreber (= C. glauca Scop.)	Cypéracée	*Laîche glauque*
Colchicum autumnale L. (fruits verts) ★	Colchicacée	*Colchique*
Convallaria majalis L. **★	Convallariacée	X. Ca ! *Muguet*
Crepis praemorsa (L.) F. L. Walther **	Astéracée	Ca !
Euphorbia cyparissias L.**	Euphorbiacée	*Euphorbe*
Euphorbia cyparissias L.[3]	Euphorbiacée	*Euphorbe*
Fragaria vesca L. **	Rosacée	*Fraisier des bois*
Geranium robertianum L.	Géraniacée	*Herbe à Robert*
Helleborus foetidus L. °°	Renonculacée	X. Ca ! *Hellébore fétide*
Hepatica nobilis Miller °° ★★	Renonculacée	Jeunes feuilles *Hépatique*
Hippocrepis comosa L. **	Fabacée	X. Ca ! *Fer à cheval*
Listera ovata (L.) R. Br. (boutons)	Orchidacée	
Lotus corniculatus L. **	Fabacée	X. Ca ! *Lotier commun*
Mercurialis perennis L. *°°	Euphorbiacée	Ca ! *Mercuriale perenne*
Orchis mascula (L.) L.** ★★	Orchidacée	Ca ! *Orchis mâle*
Orchis militaris L. ** ★★	Orchidacée	XTh. Ca ! *Orchis militaire*
Peucedanum cervaria (L.) Lapeyr. flles	Apiacée	XTh. Ca ! *Peucedan*
Plantago media L. flles	Plantaginacée	Ca ! *Plantain*
Platanthera bifolia (L.) Rich. **★★	Orchidacée	Ca ! *Platanthère*
Polygala vulgaris L. **	Polygalacée	Type et fleurs roses
Primula veris L. °° ★	Primulacée	Primevère
Pulsatilla vulgaris Miller °° ★★	Renonculacée	Ca ! *Pulsatille, Kuhschelle*
Salvia pratensis L.* flles ★	Lamiacée	XTh. Ca ! *Sauge des prés*
Sanguisorba minor Scopoli **	Rosacée	*Petite pimprenelle*
Teucrium chamaedrys L. flles ★	Lamiacée	XTh. Ca ! *Germandrée*
Vincetoxicum hirundinaria Medikus **	Asclépiadacée	X. Ca ! *Dompte-venin*

2 Malade ! Parasité par : Puccinia graminis Urédinale Ecidies mûres. Ecidiospores oranges. (Urédospores et Téleutospores sur Triticum)

3Malade ! Parasite: Uromyces pisi Urédinale. Ecidies, mûresEcidiospores oranges. (Téleutospores sur Pisum et Lathyrus) *Rouille du pois, Erbsenrost*

Sur le terrain de la réserve, parmi les 30 espèces de plantes herbacées rencontrées toutes sont vivaces. Aucune espèce annuelle n ' a été observée. Germer et s'installer dans une telle pelouse n ' est pas facile et ne réussit que rarement. Les plantes ligneuses, quelques arbres isolés et des buissons, 14 espèces observées, constituent aussi l 'essentiel dans la forêt proche. On peut déduire de cela que sans intervention humaine la forêt se réinstallera rapidement sur ce terrain. La pelouse, milieu ouvert, sera envahie par la forêt, le milieu se refermera. Il s'agit là, d' une évolution normale, de la dynamique de la végétation habituelle dans les conditions climatiques qui règnent ici, en Alsace. Si à cette p!ace on laisse faire la nature la forêt succédera à la pelouse et la liste des plantes précédente (§ 2) pourra être remplacée par la liste suivante (§ 3). Le nombre des espèces herbacées vivaces diminuera. Cette affirmation est à confirmer par un inventaire complet.

3. **Forêt**. Chênaie-charmaie. La forêt au lieu-dit Kuhlaeger. Plus au sud, la lisière nord-ouest du bois du Grenzho!z, situé sur le ban de Rosenwiller.

a.- Strate arborescente:

Acer campestre L.	Acéracée	Ca! *Érable champêtre*
Acer pseudoplatanus L.	Acéracée	*Érable sycomore*
Berberis vulgaris L. **	Berbéridacée	*Épine-vinette*
Carpinus betulus L.	Bétulacée	*Charme*
Clematis vitalba L.	Renonculacée	Ca ! *Clématite*
Cornus sanguinea L.	Cornacée	Th. *Cornouiller sanguin*
Corylus avellana L.	Bétulacée	Noisetier. Coudrier. Haselnuß
Crataegus laevigata (Poiret) DC (= C. oxyacantha L.) *	*Rosacée*	*Aubépine Épine blanche*
Crataegus monogyna (L.) Jacq. *	Rosacée	Th. *Aubépine Épine blanche*
Daphne mezereum L. ★★	Thyméléacée	Ca! *Bois joli*
Euonymus europaeus L. *	Célastracée	*Fusain*
Fraxinus excelsior L.	Oléacée	Ca! *Frêne. Esche*
Hedera helix L.	Araliacée	*Lierre*
Ligustrum vulgare L.	Oléacée	Th. Ca! *Troène. Liguster*
Lonicera xylosteum L.	Caprifoliacée s. str.	*Camérisier*
Prunus avium L. °°	Rosacée	Th. *Merisier*
Prunus mahaleb L. **	Rosacée	XTh. Ca ! *Bois de Sainte*
Prunus spinosa L.	Rosacée	*Épine noire. Prunellier*
Quercus petraea (Matt.) Lieblein *	Fagacée	*Chêne sessile. Steineiche*
Robinia pseudoacacia L.	Fabacée	e du Nord XTh. *Robinier*
Rosa arvensis Hudson	Rosacée	Ca! *Rosier des champs*
Sorbus aria (L.) Crantz	Rosacée	XTh. *Alouchier. Mehlbeere*
Sorbus torminalis (L.) Crantz ★	Rosacée	XTh. Ca! Alisier
Tilia cordata Miller	Tiliacée	XTh. *Tilleul. Winterlinde*
Viburnum lantana L. °°	Caprifoliacée s. l. Viburnacée	*Viorne lantane*

b.- Strate herbacée:

Alliaria petiolata (Bieb.) Cav. et Gr.**	Brassicacée	*Alliaire*
Allium vineale L.	Alliacée	
Anemone nemorosa L. °°	Renonculacée	*Anémone sylvie*
Aquilegia vulgaris L. ** ★★	Renonculacée	X. Ca!. *Ancolie*
Asarum europaeum L.** ★	Aristolochiacée	Ca! *Asaret*
Carex flacca Schreber (= C. glauca Scop.)	Cypéracée	*Laîche glauque*
Cephalanthera longifolia (L.) Fritsch ** ★★	Orchidacée	Th. Ca ! *Céphalanthère*
Convallaria majalis L. ★	Convallariacée	X. Ca ! *Muguet*
Fragaria vesca L. **	Rosacée	*Fraisier des bois*
Helleborus foetidus L. °°	Renonculacée	X. Ca ! Hellébore fétide
Hepatica nobilis Miller °° ★★	Renonculacée	*Hépatique. Leberblümchen*
Melica uniflora Retz	Poacée	*Mélique*
Mercurialis perennis L. * °°	Euphorbiacée	Ca ! *Mercuriale perenne*
Polygonatum multiflorum (L.) All.	Convallariacée	*Sceau de salomon*

Primula veris L.*° ★	Primulacée	*Primevère*
Sanicula europaea L. **	Apiacée	*Sanicle*
Scilla bifolia L. °° ★	Hyacinthacée	Th. Ca ! *Scille*

4. - **Pelouse**. Sur le terrain du Conservatoire des Sites Alsaciens.

a.- En pente raide exposé au Sud:

Eryngium campestre L. flles	Apiacée	XTh. Ca ! *Panicaut*
Potentilla tabernaemontani Asch. *°	Rosacée	XTh. *Potentille du printemps*
Pulsatilla vulgaris Miller °° ★★	Renonculacée	XTh. Ca ! *Pulsatille*
Viburnum lantana L. °°	Caprifoliacées. l. Viburnacée	*Viorne lantane*

b.- Sur le terrain plat:

Allium vineale L.	Alliacée	XTh. *Ail des vignes*
Avenula pubescens (Hudson) Dumort.	Poacée Epillets argentés !	*voine pubescente*
Bromus erectus Hudson	Poacée	XTh. Ca ! *Brome dressé*
Euphorbia cyparissias L.**	Euphorbiacée	*Euphorbe faux cyprès*
Genista sagittnl is L. *	Fabacée	Xth. *Genêt ailé*
Helictotrichon pubescens (Huds.) Pilger	Poacée (= Avenula	Voir: Avenula
Primula veri s L. °° ★	Primulacée	
Quercus petraea (Matt.) Lieblein	Fagacée	*Chêne sessile. Steineiche*
Salvia pratensis L. ** ★	Lamiacée	XTh. Ca ! *Sauge des prés*
Veronica teucrium L. ** ★★	Scrofulariacée	XTh. Ca ! *Véronique*

5. - **Dans le vignoble** sur le haut du **Hinterer Rippberg**.

a.- Sur les tas de pierres ou murgers.

Juniperus sabina L. ★★	Cupressacée	*Genévrier Sabine*
Ribes uva-crispa L. °°	Grossulariacée	*Groseillier à maquereaux*
Ribes uva-crispa L. °° [4]	Grossulariacée	*Mildiou*
Geranium robertianum L.	Géraniacée	*Herbe à Robert*
Prunus mahaleb L. °°	Rosacée	XTh. Ca ! *Bois de Sainte*

b.- Dans les vignes.

Erodium cicutarium (L.) L'Hér. °°	Géraniacée	*Bec de grue*
Geranium pyrenaicum Burm. °°	Géraniacée	Th. *Géranium des Pyrénées*
Helleborus foetidus L. °°	Renonculacée	X. Ca ! *Hellébore fétide*
Muscari neglectum Gussone *° ★★	Hyacinthacée	Odeur de prune *Muscari*
Thlaspi perfoliatum L. °°	Brassicacée	Ca ! R
Valerianella locusta (L.) Latterade °°	Valérianacée	*Mâche. Rebkresse*

6. - **Forêt sur le Muschelkalk**. Sur le haut du **Hinterer Rippberg** (environ 330 m.).

Acer campestre L.	Acéracée	Ca ! *Érable champêtre*
Crataegus laevigata (Poiret) DC * (= C. oxyacantha L.)	Rosacée	*Aubépine. Épine blanche*
Malus sylvestris Miller ★★	Rosacée	Th. Ca! *Pommier sauvage*
Sorbus aria (L.) Crantz	Rosacée	XTh. *Alouchier. Mehlbeere*
Sorbus torminalis (L.) Crantz ★	Rosacée	XTh. Ca ! *Alisier*
Malus domestica Borkh.	Rosacée	*Pommier cultivé*
Mercurialis perennis L.	Euphorbiacée	Ca! *Mercuriale perenne*
Scilla bifolia L. °° ★	Hyacinthacée	Th. Ca ! *Scille*
Lithospermum purpurocaeruleum L. ** ★★	Boraginacée	Th. Ca ! *Grémil*
Mercurialis perennis L.	Euphorbiacée	Ca ! *Mercuriale perenne*

4Parasite: Sphaerotheca mors-uvae Erysiphale

7. - **Vignes, talus et lisières** sur le haut du **Hínterer Rippberg**.

Aristolochia clematiti s L. ** ★	Aristolochiacée	Th. Ca !. *Aristoloche*
Bryonia dioica Jacq. **	Cucurbitacée	Th. *Bryone, Navet du diable*
Hippocrepis comosa L.**	Fabacée	X. Ca! *Fer à cheval*
Muscari neglectum Gussone °° ★★	Hyacinthacée	*Muscari*

8. - **Talus et lisière de la forêt,** exposés vers l 'est. **Extrémité nord-est du Rippberg.** Affleurement de bancs calcaires (calcaire à entroques). liste limitée à10 espèces.

Brachypodium pinnatum (L.) P. Beauv.	Poacée	X. Ca! *Brachypode*
Bromus erectus Hudson	Poacée	XTh. Ca ! *Brome dressé*
Bupleurum falcatum L. flles	Apiacée	XTh. Ca ! *Buplèvre*
Genista tinrtoria L. flles	Fabacée	*Genêt des teinturiers*
Helianthemum nummularium (L.) Miller * ★	*Cistacée*	*Sonnenröschen*
Hippocrepis comosa L. **	Fabacée	X. Ca ! *Fer à cheval*
Peucedanum cervaria (L.) Lapeyr. flles	Apiacée	XTh. Ca ! *Peucedan*
Sedum rupestre L. flles (= S. reflexum L.)	*Crassulacée*	XTh. *Orpin*
Teucrium chamaedrys L. flles ★	Lamiacée	XTh. Ca ! *Germandrée*
Veronica teucrium L. ** ★★	Scrofulariacée	XTh. Ca ! *Véronique*

9.- Plantes introduites.

Trouvées à la lisière de la forêt, sur le versant nord-est du Rippberg. (à environ 240 m.):

Laburnum anagyroides Medikus ** ★	Fabacée	Th. Ca! *Cytise, Goldregen*
Rhus typhina L. ?	Anacardiacée	*Sumac*

Signes et abréviations:

**:	Plante observée en pleine floraison.
°°:	Plante portant des fruits.
*°:	Fleurs et fruits.
flles:	Plante reconnaissable à ses feuilles, ni fleurs, ni fruits.
?:	Doute sur l ' identification exacte, à revoir.
(=...):	Synonyme ancien, mieux connu, mais qui doit être remplacé.
s. l.:	au sens Iarge.
s. str. :	au sens strict.
Ca ! :	Plantes des terrains calcaires.
R.:	Plante rare. Ici: rare sur le Rippberg.
Th.:	Plante thermophile; elIe vit dans des stations chaudes. (versants exposés au sud).
X.:	Plante xérophile; elle préfère les endroits secs.
Xth.:	Plante xérothermophile, vit dans des stations à la fois sèches et chaudes.
Pl. pr. Fr.:	sur la Liste des Plantes protégées de France. Respectez la loi !
★★★ :	Plante rare, remarquable pour son intérêt botanique et esthétique.
★★	Plante assez rare, à belle floraison et/ou d' un grand intérêt botanique.
★	Plante intéressante, peu commune, à belle floraison qui fait plaisir au promeneur.

Ce compte rendu cite 105 espèces de plantes vivant sur le Rippberg, à l ' intérieur du circuit parcouru. (extrait d'une liste incomplète de 150). Il y a probablement plus de 250 espèces de plantes à fleurs sur cette colline.

Le promeneur attentif peut donc en une demi journée rencontrer, admirer ou étudier sur ce circuit 1/8 des plantes d'Alsace. Cela ne représente que 1/25 de la flore de France et 1 / 000 des plantes de la Terre.

La richesse floristique de cette colline estimée simplement en dénombrant les espèces est remarquable. Même en ne tenant compte que des plantes à fleurs, on peut conclure que la diversité biologique (depuis 1992 il est chic de dire biodiversité) de cette colline égale presque celle des collines calcaires du Haut-Rhin plus réputées.

Remarques:

Juniperus sabina L. Conifère Cupressacée. Genévrier sabine ou sabine. Les sabines sont plantées au pied des tas de pierres. Leur croissance est étalée et diffuse, elles ne s'élèvent guère au dessus des pierres. Le diamètre de leur tronc témoigne de leur grand âge. les rameaux portent des feuilles écailleuses opposées. Une poche à résine est visible dans chaque feuille. Les cônes femelles, formés par des écailles ovulifères soudées, sont souvent pris à tort pour des « fruits » et nommés « baies » de genièvre ou genièvre ou galbules. Danger: ce genièvre est toxique. Les sabines sont toxiques !

Cette espèce de genévrier n 'existe pas à l 'état sauvage en Alsace. Les sabines ont été plantées, probablement pendant plus d'un millénaire, à des fins multiples. Elles ont été employées en médecine populaire pour lutter contre les maladies des hommes et des animaux. Elles protègent contre les maléfices. Quelques brins étaient bénis le dimanche des Rameaux.

Les sabines du vignoble de Rosenwiller sont à protéger par la loi au titre de l ' Ethnobotanique alsacienne.

Malus sylvestrís Miller (= Malus acerba Mérat) Pommier sauvage. Holzapfelbaum. L'arbre, montré à cette sortie, présente de façon nette tous les caractères botaniques du pommier sauvage.

Laburnum anagyroides Medikus (= Cytisus laburnum L.) Cytise, Goldregen. Flore d'Alsace. 2ème édition. 1982. p. 224: « introduit depuis plusieurs siècles, fréquemment planté. Subspontané sur quelques collines sous-vosgiennes: Rippberg, etc. » Cet arbuste est thermophile et préfère les terrains calcaires. Il est originaire du sud de l ' Europe. Il est toxique. Feuilles, fleurs, gousses et graines contiennent des alcaloïdes dangereux.

Lithospermum purpurocaeruleum L. Boraginacée. *Grémil, Steinsame*. Les plus belles fleurs rencontrées au cours de cette sortie étaient, sans conteste, celles d' un bleu magnifique du grémil. Il restait quelques akènes, durs et blancs comme des perles de porcelaine, sur des tiges sèches de l 'année passée.

PLANTES INTRODUITES AU JARDIN BOTANIQUE EN 2003

Fougères plantées au jardin botanique de Saverne en 2003

Taxon	Famille	Numéro plante	Répartition
Athyrium filix-femina (L.) Roth 'Cruciatum'	Athyriaceae	344	Origine Horticole
Cheilanthes lanosa (Michaux) D.C. Eaton	Pteridaceae	365	Amérique du Nord
Polystichum setiferum (Forsk.) Woynay 'Proliferum' photo	Dryopteridaceae	343	Europe, Asie
Dryopteris wallichiana (Spreng.) Hylander photo	Dryopteridaceae	345	Asie, Afrique, Amérique
Dryopteris sieboldii (Van Houtte) Kuntze photo	Dryopteridaceae	346	N.E. Asie
Dryopteris goldiana (Hook.) A.Gray	Dryopteridaceae	347	E. Amer. du Nord
Polystichum setiferum (Forsk.) Woynay 'Pulmosomultilobum'	Dryopteridaceae	348	Europe, Asie
Athyrium otophorum (Miq.) Koidz.	Athyriaceae	349	Chine, Japon
Dryopteris filix-mas (L.) Schott 'Polydactyla Dadds'	Dryopteridaceae	350	Origine Horticole
Thelypteris palustris Schott	Thelypteridaceae	351	Europe, Asie
Polystichum setiferum (Forsk.) Woynay 'Proliferum'	Dryopteridaceae	343	Europe, Asie

Plantes vivaces et de rocailles plantées en 2003

Taxon	Famille	Numéro plante	Répartition
Achillea nobilis L.	Asteraceae	402	Europe, Asie
Anaphalis alpicola Mak.	Asteraceae	392	Japon
Anemone magellanica Hort. ex Wehrh.	Ranunculaceae	317	Amérique du Sud
Anemone rupicola Camb.	Ranunculaceae	320	Himalaya
Anemone silvestris L. 'Grandiflora'	Ranunculaceae	364	Europe, Asie
Aquilegia fragans Benth.	Ranunculaceae	330	Himalaya
Asclepias incarnata L.	Asclepiadaceae	382	Amérique du Nord
Astilbe microphylla Knoll.	Saxifragaceae	332	Japon
Campanula takesimana Nakai	Campanulaceae	313	Corée
Cerastium alpinum L.	Caryophyllaceae	362	Régions boréales
Cirsium pannonicum (L. fil.) Link.	Asteraceae	333	Europe centrale
Codonopsis clematidea (Schrenk) C.B. Clarke	Campanulaceae	366	Himalaya
Coix lacryma-jobi L. subsp. ma-yuen (Rom. Caill.) T. Koyama	Poaceae		Asie tropicale
Corydalis lutea (L.) DC. photo	Fumariaceae	363	Europe
Delphinium staphisagria L.	Ranunculaceae	379	S. Europe
Digitalis ciliata Trautv.	Scrophulariaceae	378	Caucase
Digitalis obscura L.	Scrophulariaceae	388	Espagne
Digitalis sibirica Lindl.	Scrophulariaceae	375	Sibérie
Digitalis x mertonensis Buxton & Darlington	Scrophulariaceae	314	Origine horticole
Eryngium amethystinum L. ? Dichotomum ?	Apiaceae	403	Europe
Eryngium billardieri Delar.	Apiaceae	387	Australie
Eryngium serbicum Panc.	Apiaceae	380	Serbie
Eryngium serra Cham. & Schlecht.	Apiaceae	394	Brésil !
Euphorbia barrelieri Savi	Euphorbiaceae	376	S. Europe
Euphorbia lucida Waldst. & Kit.	Euphorbiaceae	368	Hongrie
Euphorbia waldsteinii (Soják) AR Sm.	Euphorbiaceae	391	C. Europe
Geranium himalayense Klotz.	Geraniaceae		Himalaya
Geum canadense Jacq.	Rosaceae	325	Est Amer. du Nord
Incarvillea olgae Regel	Bignoniaceae	374	Caucase
Inula ensifolia L. 'Compacta'	Asteraceae	400	
Leontopodium alpinum Cass.	Asteraceae	397	Europe

Taxon	Famille	Numéro plante	Répartition
Leontopodium alpinum Cass. ssp. alpinum	Asteraceae		Europe
Leontopodium dedekensis Beauverd	Asteraceae	393	Chine
Leontopodium kurilense Tadeka	Asteraceae	318	Iles Kouriles
Leontopodium souliei Beauverd	Asteraceae	319	Chine
Meconopsis betonicifolia Franch.	Papaveraceae		Chine (Yunnan)
Melica transsilvanica Schur	Poaceae	0	Europe
Penstemon azureus Benth.	Scrophulariaceae	367	E. Amérique du Nord
Petrocoptis pyrenaica A.Br. subsp. glaucifolia	Caryophyllaceae	398	Pyrénées
Poa compressa L.	Poaceae	321	Rég. Boréales tempérées
Rheum franzenbachii Muent.	Polygonaceae	0	Asie centrale
Salvia digitaloides Diels	Lamiaceae	401	Chine (Yunnan)
Salvia hians Royle ex Benth.	Lamiaceae	390	Himalaya
Salvia miltiorhiza Bunge	Lamiaceae	384	Chine
Satureja acinos Scheele	Lamiaceae	383	Europe
Satureja graeca L.	Lamiaceae	386	S. Europe
Sedum spectabile Bor.	Crassulaceae	322	Corée, N.E. Chine
Sempervivum ciliosum Craib	Crassulaceae	389	
Senecio rupestris Waldst.	Asteraceae	323	Europe (Alpes)
Stachys alopecurus (L.) Bentham	Lamiaceae	371	Europe (Montagnes)
Stachys monieri (Gouan) P.W. Ball	Lamiaceae	316	Sud Europe (Montagnes)
Taraxacum kok-saghyz Rodin	Asteraceae	315	Turkestan
Tigridia pavonia (L.f.) DC.	Iridaceae	396	Mexique, Guatemala
Tricyrtis macropoda Miq.	Convallariaceae	385	Japon
Triosteum rosthornii Diels & Graebn.	Caprifoliaceae	0	Chine
Trollius ranunculinus (Smith) Stearn.	Ranunculaceae		
Urtica bianorii (Knoche) J.Paiva	Urticaceae	377	S. Europe : Espagne

Arbres, Arbustes et grimpantes plantés en 2003

Taxon	Famille	Numéro plante	Répartition
Acer capillipes Maxim.	Aceraceae	339	Japon(Hondo)
Arbutus unedo L. photo	Ericaceae	360	Europe du Sud, Asie mineure
Cornus amomum Mill.	Cornaceae	0	Amérique du Nord
Crataegus schraderiana Ledeb.	Rosaceae	1149	Grèce
Lindera benzoin (L.) Blume	Lauraceae	357	Amérique du Nord
Lonicera gracilipes Miq.	Caprifoliaceae	1191	Japon
Malus torringo Carr.	Rosaceae	340	Japon, Corée
Neillia uekii Nakai	Rosaceae	338	Corée
Pinus contorta Dougl. ex Loud. var. contorta Low	Pinaceae	329	N.W. USA
Platycarya strobilacea Sieb. & Zucc.	Juglandaceae	1790	Chine, Japon
Sinomenium acutum (Thunb.) Rehd. & Wils.	Menispermaceae	370	Chine, Japon

Cotonéasters déterminés par Jacques ZELLER

Taxon	Famille	Numéro plante	Répartition
Cotoneaster acuminatus Lindl.	Rosaceae	1821	Himalaya
Cotoneaster aff nanus Klotz	Rosaceae	1565	
Cotoneaster ambiguus Rehd. & Wils.	Rosaceae	1959	Chine
Cotoneaster bullatus Bois	Rosaceae	11459	Chine de l'Ouest
Cotoneaster cochleatus (Franch.) Klotz photo	Rosaceae	1354	O. Chine
Cotoneaster congestus Baker	Rosaceae	11471	Himalaya
Cotoneaster cooperi Marquand	Rosaceae	1470	Himalaya
Cotoneaster dammeri Schneid.	Rosaceae	1403	Chine Centrale

Taxon	Famille	Numéro plante	Répartition
Cotoneaster dielsianus Pritz. photo	Rosaceae	353	Chine (Sichuan)
Cotoneaster distichus Lange	Rosaceae	1861	Népal
Cotoneaster divaricatus Rehd. & Wils. photo	Rosaceae	11105	Chine
Cotoneaster franchetii Bois	Rosaceae	1559	Chine du Nord
Cotoneaster horizontalis Decne.	Rosaceae	1500	O. Chine
Cotoneaster integerrimus Méd.	Rosaceae	11341	Europe
Cotoneaster kitaibelii Hort.	Rosaceae	11003	Chine
Cotoneaster microphyllus Wallich	Rosaceae	11480	Himalaya
Cotoneaster multiflorus Bunge	Rosaceae	1865	Caucase, Asie de l'Ouest
Cotoneaster nanshan Mottet photo	Rosaceae	11486	Chine (Sichuan)
Cotoneaster nitens Rehd. & Wils.	Rosaceae	11096	Chine
Cotoneaster obscurus Rehd. & Wils.	Rosaceae	1993	Chine
Cotoneaster obtusus Wallich	Rosaceae	11439	Himalaya
Cotoneaster pseudosikangensis Fryer & Hylmö	Rosaceae	1862	Chine
Cotoneaster salicifolius Franch.	Rosaceae	1890	Chine
Cotoneaster spec	Rosaceae	1990	
Cotoneaster shansiensis Flinck & Hylmö	Rosaceae	11104	Chine
Cotoneaster sichuanensis Klotz	Rosaceae	1306	S.O. Chine
Cotoneaster simonsii Baker	Rosaceae	1143	Himalaya
Cotoneaster splendens Fryer & Hylmö	Rosaceae	356	Chine
Cotoneaster sternianus (Turrill) Boom.	Rosaceae	1860	Birmanie
Cotoneaster tengyuehensis Flinck & Hylmö	Rosaceae	1866	Chine
Cotoneaster tomentosus Lindl.	Rosaceae	1244	Europe du Sud
Cotoneaster x suecicus Klotz	Rosaceae	404	Origine Horticole
Cotoneaster x watereri Exell	Rosaceae	1153	Origine Horticole
Cotoneaster zabelii Schneid.	Rosaceae	11098	Chine

Frédéric **TOURNAY**
Conservateur du jardin botanique de l'Université de Strasbourg et de Saverne

Les Phytodermites

« ces plantes qui en veulent à notre peau »

Conférence prononcée lors de l'Assemblée générale par
Yves SELL Professeur à la Faculté des Sciences de la Vie.

Dans notre vie quotidienne, nous sommes entourés de végétaux. Un bon nombre peuvent causer des allergies polliniques ou des allergies alimentaires, alors que d'autres ont un effet agressif sur notre peau, provoquant ce que l'on appelle des phytodermites de contact.

Les plantes qui occasionnent de telles dermites peuvent être rangées en trois catégories : plantes irritantes, plantes phototoxiques et plantes allergisantes.

Parmi les plantes irritantes, on distingue celles qui ont un simple effet mécanique par contact avec leurs émergences épidermiques (épines, glochidies et d'une manière générale trichomes) et celles qui combinent un effet mécanique et un effet chimique (orties, arum, dieffenbachia, clématite, jacinthes, jonquilles, narcisses, etc.).L'action des plantes phototoxiques est essentiellement due à des furocoumarines qui sous l'action des UV solaires s'insèrent dans la double hélice de l'ADN chromosomique des cellules épidermiques et provoquent ainsi des perturbations au niveau des gènes conduisant à des troubles de fonctionnement des cellules et par suite des lésions cutanées plus ou moins sévères. Ces plantes font surtout partie des Apiacées et des Rutacées et dans une moindre mesure des Moracées et des Fabacées.

Les dermites de contact causées par les plantes allergisantes sont le résultat d'une induction initiale de l'allergène au cours de laquelle l'allergène est reconnu par les cellules de Langerhans, suivie d'une prolifération et d'une propagation de lymphocytes « avertis ». Un nouveau contact avec l'allergène stimule alors la multiplication des lymphocytes, l'afflux local d'autres globules blancs et finalement la lésion des cellules. Les principaux allergènes sont représentés par des substances chimiques diverses: quinones (primevère, bois exotiques), lactones sesquiterpéniques (Frullania, nombreuses Astéracées), pyrocatéchols (sumacs) acides diterpéniques (lichens) et quelques autres moins répandues.

Il existe un certain nombre de possibilités d'allergie croisée dues à des composés chimiques de structure identique ou très apparentée, présents chez les espèces de familles botaniques très éloignées du point de vue systématique.

Ca vous chatouille ou ça vous gratouille?

●●● *Cette réplique de l'acteur Louis Jouvet, Yves Sell aurait pu la reprendre à son compte dans sa conférence donnée au château des Rohan à Saverne. Le scientifique a évoqué «ces plantes qui en veulent à notre peau».*

D'abord souriante, l'assistance a vite grimacé à la vue des diapositives. Pourtant, toutes les plantes ne sont pas des ennemies. Loin de là. *«Je ne suis pas dermatologue»*, a prévenu ce professeur à la faculté des Sciences de la vie de Strasbourg.

Les plantes, ennemies de notre peau? Certaines le sont incontestablement. Pour subir les symptômes décrits ci-dessous, il faut manipuler ces plantes intensément et de manière répétitive. Il y a des métiers à risques.

Première catégorie: les plantes irritantes. Inutile de s'étendre sur les épines de rosiers, les ronces ou les cactus. Les poils très drus des figuiers de barbarie comportent en plus des petites touffes de poils, véritables fléchettes qui se plantent dans les mains. L'irritation ne se fait pas attendre. L'ortie, en revanche contient de microscopiques aiguilles, libérant un produit qui passe dans l'épiderme. Sensation De brûlure en plus de la démangeaison.

Houblon, mouche tsé-tsé

Et la diffenbachia? Peu répandue dans nos contrées, elle est manipulée par les enfants des Tropiques qui la transforment en sarbacane. Résultat: démangeaisons, brûlures de la langue, voire grosses inflammations ou cloques qui gênent la déglutition et peuvent leur faire perdre la parole momentanément. Les centres antipoisons sont formels.

Jacinthe, jonquilles, narcisses et tulipes, mais aussi les boutons d'or peuvent libérer des toxines, sources d'érythème ou de dermites (irritations de la peau). Et le houblon, manipulé fréquemment et à très haute dose a déjà déclenché engourdissement et sommeil.

Seconde sorte: les plantes photo-toxiques. Une peau moite ou mouillée, associée au soleil et à certaines espèces peut engendrer des symptômes assez déplaisants. Ces trois conditions doivent être réunies. Le psoralène, substance toxique entre dans l'ADN et perturbe le bon fonctionnement des cellules et la peau réagit. Les fleurs blanches ou jaunes qui prolifèrent à l'état sauvage génèrent parfois des cloques. Idem pour les clématites, le céleri, la carotte, les angéliques les agrumes, la bergamote, le millerpertuis ou encore le figuier domestique.

Les fleuristes à fleur de peau

Dernière série: les plantes allergisantes de contact. L'allergène en se fixant prolifère et se propage dans les lymphocytes (globules blancs). Certains contaminés restent dans le sang, mais d'autres sont mémorisés dans la lymphe. Un nouveau contact des mois ou des années plus tard, déclenche une forte réaction cutanée du corps, qui reconnaît l'allergène. On est sensibilisé. Principaux touchés ? Les fleuristes. D'où une recrudescence d'oedèmes liés aux chrysanthèmes, primevères et autres pissenlits ou tulipes.

La maladie de peau typique chez les bûcherons est provoquée par le lichen. Le soleil exacerbe les réactions cutanées. Pustules et grosses cloques garanties. Le rhus engendre conjonctivites, oedème autour des yeux et dermites très graves. À proscrire totalement: la consommation de noix de cajou et d'amandes crues. Le ginkgo, arbre aux petites feuilles très résistantes à la pollution urbaine, et le ficus sont allergisants potentiellement.

Cette conférence n'avait pas pour but de dégoûter à vie le public des plantes, mais plutôt de le sensibiliser. En sachant que certaines professions en liaison directe avec ces plantes sont très exposées. Si c'est le cas: direction le médecin qui prescrira anti-inflammatoire et corticoïde.

Pas question de céder à la psychose comme l'a compris l'auditoire qui a suivi avec grande attention cette instructive conférence. Afin de relativiser et de surtout terminer sur une tonalité résolument optimiste, Yves Sell a déclaré: *«Sur une totalité de 400000 plantes sur la planète, seules 200 en veulent vraiment à notre peau»*. Une infime minorité par conséquent.

Yves Sell, conférencier scientifique (à gauche) aux côtés d'Albert Ortscheit, président de l'Association des amis du jardin botanique du col de Saverne. *(Photo DNA)*

d'Alsace Le directeur de la publication: Gérard Lignac F ARF SV 01 N° 71 - Mardi 25 mars 2003

UNE STATION MÉTÉOROLOGIQUE OFFERTE AU JARDIN

BOTANIQUE DE SAVERNE

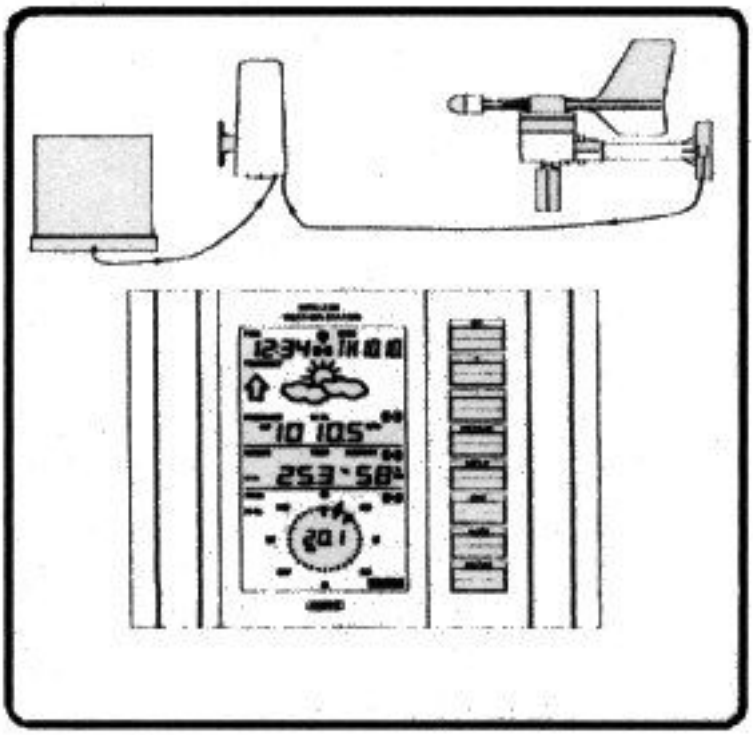
Par un geste généreux l'**OPTIQUE MORICE** de Saverne vient de doter le Jardin Botanique d'une station météorologique composée d'un anémomètre, d'un pluviomètre, d'un capteur thermo-hygro , et d'un baromètre. Ces différents appareils placés à des endroits choisis, permettent de mesurer la vitesse et la direction du vent, la quantité d'eau de pluie recueillie à des moments donnés, la température et le taux d'humidité de l'air, les points de rosée, la température ressentie appelée aussi Windchill.

Cette station possède, en outre, pour toutes les mesures, une série d'alarme haute et basse, réglable à volonté, qui permet d'alerter l'utilisateur lorsque des conditions météorologiques particulières se manifestent. Toutes les données enregistrées sur un poste de base et transmises à un ordinateur, peuvent être consultées à n'importe quel moment.

L'exploitation des mesures recueillies donnent une meilleure connaissance des conditions environnementales, précieuses pour le choix de l'implantation des espèces végétales et l'étude de leur développement.

L'Association remercie chaleureusement l'**OPTIQUE MORICE** qui par ce don substantiel, contribue à mettre davantage en valeur les possibilités scientifiques et culturelles du Jardin Botanique de Saverne et à amplifier sa renommée.

A. **Ortscheit**



Shéma des divers éléments de la station météorologique

OUVRAGES PARUS RÉCEMMENT

Le coin des lecteurs

Les listes rouges de la nature menacée en Alsace.
Collection Conservation Strasbourg 479 p. - Prix : 25 €.

L'ouvrage édité par l'Office des Données Naturalistes d'Alsace ou ODONAT comprend essentiellement des listes d'animaux, de plantes et d'habitats menacés en Alsace. La compilation d'informations tirées de la littérature ainsi que des observations faites sur le terrain par des groupes d'études spécialisés ou des associations s'occupant de la protection de la nature ont permis d'établir ces listes. L'inventaire des « plantes à graines et les fougères » a été réalisé par des membres de la Société Botanique d'Alsace. Il s'agit de 580 taxons, c'est à dire 27 % de la flore régionale. Le niveau des menaces varie selon les espèces qui peuvent avoir disparu **X** - être en danger **E**,vulnérables **V**,en déclin **D**, rares **R**,localisées **L** ou à préciser **AP**. Les listes sont accompagnées de vues couleur de bonne qualité.

Les annexes comprennent les textes officiels, des tableaux de synthèse, une bibliographie et deux index avec les noms scientifiques et les noms vernaculaires.

Les nombreuses abréviations utilisées ne facilitent pas les recherches et le classement est déroutant. Pour les listes rouges il suit l'ordre alphabétique des noms scientifiques alors que pour les tableaux de synthèse il est basé sur les familles naturelles.

Ouvrage de synthèse très utile pour tout ce qui concerne la sauvegarde du patrimoine naturel. Sous un format réduit il réunit l'ensemble des listes d'espèces menacées à titres divers et les textes officiels relatifs à leur sauvegarde.

Samuel SPRUNGER - **Bildatlas der Pflanzen** - Friedrich Reinhardt Verlag Basel 408 pages - 1602 photos - dessins au trait - CD-Rom - Prix : 46,30€.

Cet imposant volume abondamment illustré constitue essentiellement une documentation de base pour les horticulteurs et les fleuristes mais sera également apprécié par les amateurs de fleurs. Il s'agit d'un inventaire des végétaux utilisés à des fins diverses dans le vaste domaine de l'horticulture. La photo couleur de chaque taxon inventorié est accompagnée du nom scientifique et courant en allemand, du nom de la famille et du pays ou de la zone d'origine.

Des séries de symboles donnent des précisions diverses qui sont suivies d'indications relatives à la nature du sol, les engrais, les parasites ou des critères d'identification. Les très nombreuses espèces qui forment le corps de l'ouvrage (6 par page) sont classées en 12 catégories selon leur utilisation pratique : plantes en pot, plantes à spores (fougères), plantes de balcons et de parterres, verdure pour arrangements, matériel pour couronnes et gerbes, baies et fruits, rameaux nains, cônes, matériau sec, arbustes décoratifs, fleurs coupées, plantes aromatiques à usage alimentaire. Le classement à l'intérieur de chaque groupe suit l'ordre alphabétique des familles. Une description succincte de chaque famille végétale accompagnée de la formule florale et d'un dessin au trait complète l'ensemble qui se termine par un glossaire et deux index, l'un avec le nom scientifique et l'autre avec la dénomination commerciale ou traditionnelle.

Cet ouvrage réunit une très riche documentation spécialisée qui est habituellement dispersée dans des revues ou des études professionnelles. C'est à ce titre qu'il sera apprécié des gens du métier et des nombreux amis des fleurs de chez nous et d'ailleurs.

Roger ENGEL

PROGRAMME DES ACTIVITES 2004

Ouverture du jardin botanique : 1er mai 2004
Heures d'ouverture:

En mai, juin et septembre :
Les samedis, dimanches et jours fériés de 14h à 18h
En juillet et août:
Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Les samedis, dimanches et jours fériés de 14h à 18h30

17 mars 2004 Assemblée générale à 20h au Château des Rohan suivie d'une conférence de A. Uhrweiller - ornithologue: « Les oiseaux d'Europe »

18 avril 2004: Promenade ornithologique et botanique. RV à 9h à l'entrée du jardin botanique
Animateurs: A. Uhrweiller et Fr. Steimer

1er mai 2004: Visite guidée: «Identifier les arbres par leur écorce» à 14h30
Animateur : E. Keiser - ONF

8 mai 2004: Visite guidée du jardin botanique à 14h30
Animateur: P. Heitz

15 mai 2004: Sortie botanique de printemps « Seelberg et Bruderthal » entre Ingwiller et Rothbach
Rendez-vous à 14h30 sur le parking du Sonnenberg, sur la D28 à 750m au sud-ouest de Rothbach
Durée 3h , guide : Albert Braun, ancien directeur scientifique du jardin botanique du col de Saverne

16 mai 2004: Visite guidée : « Les plantes médicinales et les médicaments d'aujourd'hui » à 14h30
Animateur : A. Ortscheit

20 mai 2004: «Fleurs et abeilles» à 14h30 au jardin botanique ; présentation d'une ruche, d'une cassette vidéo sur la vie des abeilles et commentaires sur les plantes mellifères.
Animateur: E. Ohlmann, président du syndicat des apiculteurs de Saverne et environs

22 mai 2004: Visite guidée: «A la découverte du jardin botanique» à 14h30
Animatrice: E. Kempf

28 au 31 mai 2004: « Rendez-vous au jardin » au Château des Rohan de Saverne
Atelier botanique animé par E. Busser
Atelier ornithologique animé par la LPO

6 juin 2004: Promenade ornithologique et botanique, RV à 9h à l'entrée du jardin botanique
Animateur: Fr. Steimer

12 juin 2004: Visite guidée: « A la découverte du jardin botanique » à 14h30
Animatrice: E. Kempf

23 juin 2004: Atelier botanique à partir de 14h30 au jardin botanique
Animatrice: E. Busser

19 juin 2004: Visite guidée: « Arbres et arbustes » à 14h30
Animateur: P. Cousandier

26 juin 2004: Visite guidée: « Les plantes médicinales et les médicaments d'aujourd'hui » à 14h30
Animateur: A. Ortscheit

3 juillet 2004: Atelier botanique à partir de 14h30 au jardin botanique
Animatrice : E. Busser
Visite guidée: « A la découverte du jardin botanique » à 14h30
Animatrice: E. Kempf

11 juillet 2004: « Fleurs et abeilles » à 14h30 au jardin botanique : présentation d'une ruche, d'une cassette vidéo sur la vie des abeilles et commentaires sur les plantes mellifères.
Animateur: E. Ohlmann, président du Syndicat des apiculteurs de Saverne et environs

18 juillet 2004: Atelier botanique à partir de 14h30 au jardin botanique
Animatrice: E. Busser

24 juillet 2004: Visite guidée: « Arbres et arbustes » à 14h30
Animateur: P. Cousandier

1er août 2004: « Fleurs et abeilles » à 14h30 au jardin botanique ; présentation d'une ruche, d'une cassette vidéo sur la vie des abeilles et commentaires sur les plantes mellifères.
Animateur: E. Ohlmann, président du Syndicat des apiculteurs de Saverne et environs

14 août 2004: Visite guidée: « Arbres et arbustes » à 14h30
Animateur: P. Cousandier

22 août 2004: Visite guidée: « Identifier les arbres par leur écorce » à 14h30
Animateur: E. Keiser – ONF

4 septembre 2004: Visite guidée: « Arbres et arbustes » à 14h30
Animateur: P. Cousandier

3 octobre 2004: Exposition mycologique organisée par la Société Mycologique de Strasbourg au Château des Rohan de Saverne

Les visites guidées ont lieu au jardin botanique
RV à 14h30 à l'entrée du jardin
Durée des visites: 1h30 à 2h

Une visite guidée par M. A. Ortscheit

Bénévoles qui ont contribué au développement du jardin et aux activités de l'association en 2003

Gardiennage et accueil au jardin botanique

Madame Vacherat Paulette, responsable du gardiennage.
MM Bauer Alice et Jean Jacques, Eckmann Hugette, Kassel Alice, Kempf Elisabeth, KieselMonique, Ortscheit Denise, Strub Martine de Saverne, Mesdames Beck et Rebstock d'Ernolsheim, Madame et Monsieur Specht de Drulingen.

Les visites guidées ont été assurées par MM :

Braun Albert, Maître de Conférences e.r., ancien Directeur scientifique du jardin botanique de Saverne
Busser Elisabeth, Docteur en Pharmacie
Cousandier Pierre, Docteur en Pharmacie
Engel Roger, botaniste, spécialiste des Orchidées
Heitz Bernard, Maître de Conférences e,r., ancien Directeur scientifique du jardin botanique de Strasbourg et Saverne
Heitz Paul, ancien jardinier du jardin botanique de Saverne
Kempf Elisabeth, membre du Comité
Ortscheit Albert, Docteur en Pharmacie
Monsieur A. Braun a guidé la sortie printanière dans le secteur de Rosheim (Rippberg)

Les auteurs des articles du bulletin:

Braun Albert
Busser Elisabeth
Engel Roger
Geissert Frédéric
Grossetête Jacques
Jerôme Claude
Tournay Frédéric

Rédacteur du bulletin: JM Weber

Secrétariat

Ehrhardt Mathieu
Danielle Luttenschlager

Trésorerie

Beckerich Richard
Réviseurs aux comptes: Diss Fernand, Lutz Roger

Conférenciers:

Yves Sell, Professeur à la faculté des sciences de la vie ULP Strasbourg

Conservateur du jardin botanique de Strasbourg et de Saverne

Tournay Frédéric

Jardinier Botaniste du jardin botanique de Saverne

Meppiel Pierre

Quelques renseignements pratiques

Siège de l'Association : 85 grand'rue 67700 SAVERNE T : 03 88 91 21 00
E-mail: jardinbotsaverne@ifrance.com

Les heures d'ouverture du jardin botanique de Saverne pour 2004 sont les suivantes :

Du 1er mai au 30 juin
Du 1er septembre au 15 septembre : } les samedi, dimanche et jours fériés de 14h à 18h30

Du 1er juillet au 30 août : { tous les jours ouvrables de 10h à 18h30
dimanches et jours fériés de 14h à 18h30

Des visites guidées sont organisées sur demande.

Pour plus de renseignements veuillez vous adresser au **bureau d'information**

37 grand' rue 67700 Saverne

tél.: 03 88 91 80 47 Fax .. 03.88.17.02.90

E-maíl.: info@ot-saverne.fr

ou au **secrétariat:**

Tél. & Fax : 03.88.91.21.00
E-mail : jardinbotsaverne@ifrance.com

Prix d'entrée: visite individuelle : 2€50
enfants : 1€50
visite guidée : 3€50
Cotisation annuelle : 10€ (à envoyer au siège de l'Association ou par virement postal C.C.P. 3779 T Strasbourg)

Gardiennage: Appel aux bénévoles. S'adresser à Madame VACHERAT qui s'occupe du planning au 03.88.91.82.24 (le matin).

Table des matières

COMITÉ DE L'ASSOCIATION....1
LE MOT DU PRÉSIDENT - A. ORTSCHEIT....2
....2
MISCELLANÉES[1] BOTANIQUES....5
LE « LYCOPODE EN MASSUE » DANS TOUS SES ÉTATS. Claude JÉRÔME....11
Jean BAUHIN - Jean - Jacques GROSSETETE....16
Deux cognassiers originaires de Chine cultivés au Jardin Botanique de Saverne - Frédéric TOURNAY....23
La Maladie de Lyme en Alsace : données récentes....24
Quelles sont les personnes à risque ?....25
Quels sont les symptômes ?....25
LE TOUR DU RIPPBERG - Albert Braun....27
PLANTES INTRODUITES AU JARDIN BOTANIQUE EN 2003 - Frédéric TOURNAY....33
Les Phytodermites - Conférence de Yves SELL....36
UNE STATION MÉTÉOROLOGIQUE OFFERTE....37
OUVRAGES PARUS RÉCEMMENT - R. ENGEL....38
PROGRAMME DES ACTIVITÉS 2004....39
LISTE DES BÉNÉVOLES....41
Quelques renseignements pratiques....42

Index lexical

Arthropode 25
Borrelia burgdorferi 24
Borréliose de Lyme 25
Burgdorferi afzelii 24
Burgdorferi garinii 24
Diphasiastrum 12
Ixodes ricinus 24
Juniperus sabina L 32
Laburnum anagyroides 32
Lithospermum purpurocaeruleum L. 32
Lycopodium clavatum dite subsp. monostachyum 13
Lycopodium clavatum Linné 11
Lycopodium lagopus 13
Malus sylvestrís Miller (= Malus acerba Mérat) 32

ILLUSTRATIONS

Le chalet d'accueil en chantier 3
Le président Ortscheit et Mme Vacherat dans le nouveau chalet 3
Vue du chalet depuis le parking 4
Le nouveau chalet d'accueil vu du jardin 4
Illustration du "Kreutterbuch" : abus de figues 5
Titre de la première édition du « Species plantarum » 7
Carl von Linné : portrait 7
Tableau hiérarchique des botanistes, établi par LINNÉ 8
Caroli Linaei : Systema naturae 9
Fig.1 Lycopodium clavatum : photosilhouette d'un échantillon d'herbier 11
Fig.2 Lycopodium clavatum forma stérile - H.Schmitt 1903 12
Fig.3 Lycopodium clavatum -lusus- 13
Fig.4 Lycopodium clavatum subsp. monostachyum 13
Fig.5 Lycopodium clavatum -lusus- échantillons récoltés en Autriche 14
Fig.6 Lycopodium clavatum : 3 échantillons récoltés en 1994 15
Fig.7 Touffe de Lycopodium clavatum-(Coll. Vincent Drillon, Le Grand-Valtin Photo Claude JÉRÔME) 15
Jean Bauhin : portrait 16
Rue Jean-Bauhin 17
Historia plantarum de J.Bauhin 18
Historiae universalis plantarum de J.Bauhin 20
Historiae universalis plantarum : planche de champignons 20
Manuscrit de J.Bauhin : l'ordre tenu en la boutique de l'apothicaire 22
Le cognassier de Cathay 23
Le cognassier de Chine 23
Répartition de la maladie de Lyme 24
tailles réelles de la tique européenne 24
Les symptômes de la maladie de Lyme 25
Albert Braun en sortie botanique 27
Tour du Rippberg : Albert Braun donne des explications 32
Une visite guidée par Albert Ortscheit 40